

Igor Futterer

La cigogne n'a qu'une tête !



Éditions de l'Amandier

A photograph of a lit candle with a bright yellow and orange flame. The candle is partially melted, and a colorful Easter card is placed on top of it. The card features a drawing of a field with flowers and a small figure, and the text 'Glocke Ostergrüße' is visible at the bottom. The background is dark, making the candle and card stand out.

Glocke Ostergrüße

THÉÂTRE

La cigogne n'a qu'une tête !

Théâtre

Igor Futterer

Dépôt Légal SACD n° 80727

DU MÊME AUTEUR

THEATRE

La plus grande, grande pièce du monde, Editions de l'Amandier, 2002 (*Ouvrage collectif*)
Une rose rouge pour un café noir, Editions de l'Amandier, 2005
La cigogne n'a qu'une tête! , Editions de l'Amandier, 2006 (*Edition originale, Crater 2001*)
De marbre et de sang, Editions GSO, 2014
Neptune, Christophe Chomant Editeur, 2018
Aftershave, Christophe Chomant Editeur, 2019

La cigogne n'a qu'une tête !

Théâtre

Bourse "Découverte" Centre National du Livre 1998
Bourse "Découverte" Direction Théâtre et Spectacle 1997

Création le 8 octobre 1997 au Théâtre de Ménilmontant

Présentation publique	Création	Tournée Alsace
Décembre 96 (2 repré.)	Octobre 97 (30 repré.)	Décembre 98 (10 repré.)

<i>Joseph Kopp</i> :	Eric Luttebacher	Eric Debrosse	Laurent Lederer
<i>François Meyer</i> :	Olivier Sabin	Yvon Victor	Eric Charon
<i>Charles Lang</i> :	Igor Futterer	Igor Futterer	Igor Futterer
<i>Henri Strausser</i> :	Stéphane Rugraff	Stéphane Joyeux	Stéphane Joyeux
<i>Monsieur Hoffmann</i> :	Fabrice Bagni	Philippe Lamendin	Gérald Morales
<i>Werner</i> :	Patrick Casanova	Patrick Casanova	Wolfgang Kleinertz
<i>Angéla</i> :	Sabin Sabin	Florence Bourbon	Florence Bourbon
<i>Marie</i> :	NC	Valérie Colette	Céline Mauge
<i>Officier Russe</i> :	Eric Jansen	Alain Bordier	Alain Bordier

Mise en scène : Igor Futterer

Colaboration Artistique : Eric Hénon - Eric Piret - Mathieu Albertini

Décor : Pascal Chatton

Costumes : Lavigue - Marie Revelut

Lumière : Maxime Espagne - Gilles Hardoin

Publication aux Editions Crater 2001
Réédition aux Editions de l'Amandier 2006

ACTE I

La lumière se fait sur le débit de vin "La cigogne". Angéla et François sont assis à une table. Charles est accoudé au comptoir et lit le journal. Werner, le patron, s'affaire derrière son bar. On entend au loin une parade militaire.

WERNER *(Donnant un coup de torchon sur le bar.)* Et bien voilà c'est gagné! Ils peuvent être contents là-haut, les politicards foireux du Groß Paris. Ils ont fait du beau boulot. Deux mois pour prendre la raclée du siècle, chapeau! On les aurait laissés passer, qu'on n'aurait pas vu la différence, il suffisait de les inviter! Non mais écoutez, écoutez-moi ça. Ah ils marchent pas à l'économie, eux, ils pètent le feu. Ah ça! Ils peuvent être fiers de leur victoire éclair, si on avait été là comme à la "der" nous les anciens, ils seraient pas ici c'est sûr. Mais moi je peux vous le dire, heureux comme ils sont les doryphores de leur revanche. Ils vont en faire voir de toutes les couleurs à ceux de "l'intérieur", je les connais. Mais une fois de plus, qui est-ce qui vont se les farcir en permanence, je vous le demande, hein? C'est nous bien sûr. Et pour combien de temps cette fois, vous pouvez me le dire?

ANGELA *(Qui feuillette un magazine.)* Arrête de t'énerver Werner, et regarde plutôt dans ta tasse de café, tu trouveras peut-être la réponse.

WERNER T'as raison de rire Angéla, t'as pas connu ça toi! Et vous non plus bande d'imbéciles. Car moi je peux vous dire une chose, maintenant qu'ils sont là, pour les foutre dehors, vous aurez intérêt à vous lever de bonne heure!

FRANCOIS C'est vrai qu'il n'a pas la vue basse le petit moustachu, il veut nous en coller pour mille ans. Et vu comme c'est parti, j'vois pas qui pourrait l'empêcher de le réaliser son rêve allemand. Werner, la même chose s'il te plaît.

Werner prend une bouteille et se dirige vers la table de François et Angéla.

WERNER Sûr fiston! La Rhénanie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la France ; pas de doute, c'est un gourmand! *(Il sert Angéla puis François.)* Et demain pour "Monsieur" qu'est-ce que ce sera? L'Angleterre, la Russie, les Etats-Unis. Y'a pas de raison qu'il s'arrête en si bon chemin, on n'a pas arrêté de lui remplir son auge!

CHARLES A qui la faute, on les connaît les ennemis de la France. Ben quoi? J'ai dit une bêtise?

WERNER Mais non voyons! Il suffit d'être réglé sur la bonne fréquence. Radio Stuttgart, c'est bien 320 KHz?

Werner retourne derrière le bar et range la bouteille.

CHARLES Parce que pour toi les "Angliche" ils se sont pas fait la malle à Dunkerque!

WERNER Peut-être bien, et peut-être bien aussi qu'ils avaient pas le choix. De toute façon c'est pas pareil, c'est pas lui l'ennemi.

Charles prend son verre et va s'asseoir à une table.

CHARLES Mais bien sûr restons aveugles, c'est tellement plus commode pour vivre en harmonie. Seulement dites-vous bien une chose. Maintenant qu'ils sont à nouveau, bien tranquilles sur leur île, en toute sécurité. Ils ne tarderont pas à nous oublier et s'il le faut, ils pactiseront avec leurs cousins d'outre-Rhin. Il faut croire que tu as vraiment la mémoire courte Werner. C'est bien aux Dardanelles que tu as perdu ton poumon, quand ils vous ont lâchés sur la plage, non? Et je te passe les détails, parce qu'on la connaît par cœur ton histoire, alors!

ANGELA Alors, *(Qui se remet du rouge à lèvres.)* ce n'est pas une raison pour écouter radio Stuttgart.

CHARLES Autant que je sache, tu lis bien des périodiques féminins qui viennent du même coin. Mais peut-être qu'il est aussi interdit de lire!

ANGELA La mode c'est pas pareil.

CHARLES Evidemment, c'est universel, mais rassure-toi, Angéla, la bêtise aussi elle passe les frontières. Parce que tu crois sincèrement que sur radio Paris, le discours est différent? Oh que non! Ils nous servent le même baratin. On a l'armée la plus redoutée du monde, la plus belle flotte, les plus grandes colonies, et surtout la plus imprenable des défenses ; la ligne Maginot. "Nous vaincrons, parce que nous sommes les plus forts!"

WERNER Mais si tu te plais pas en France fallait passer de l'autre côté en 33! Comme ça, tu serais revenu au pays en vrai vainqueur pour la parade, comme l'autre voyou dans son Autriche natale. Mauvais français, va!

CHARLES Moi, mauvais français ! Pourquoi? Car je me trompe peut-être au sujet des anglais, ils ne nous ont pas lâchés!

WERNER Les "angliche" c'est peut-être des faux-culs, d'accord! J'dis pas, et je suis mieux placé que toi pour le savoir. Mais de là à copiner avec les doryphores, y'a une marge. Parce qu'ou était-il "Monsieur la morale" en septembre 39 pour la mobilisation générale? Ah oui c'est vrai, j'oubliais, il était en face, trop occupé à vendre sa camelote à ces salopards pendant que ses camarades portaient pour le front. Mais comme toujours, c'est moi qui suis un vieux demeuré. Aujourd'hui, il faut avoir le sens des affaires. Alors pourquoi risquer sa vie pour une médaille quand on peut l'acheter? Si ton père t'entendait lui qui est tombé à Verdun au champ d'honneur, il te mettrait une de ces corrections dont tu te souviendrais, et il aurait pas tort. Mauvais français!

CHARLES Mais vas-y Werner, te prive surtout pas!

ANGELA Arrête Charles s'il te plaît!

CHARLES En vertu de quoi, je devrais arrêter?

FRANCOIS Parce que c'est inutile et que cela ne mène à rien. Tout ça c'est du passé, il faut l'oublier et ne plus en parler.

CHARLES Ah voilà, l'artiste a parlé et tout le monde l'écoute, c'est la voix de la sagesse! Tu vois Werner je pense que tu devrais changer le nom de ton bistrot. La cigogne ça veut plus dire grand-chose, tu devrais plutôt l'appeler "au rendez-vous des autruches", c'est plus conforme avec la réalité.

ANGELA Charles arrête!

CHARLES Arrête, arrête, tu n'as que ce mot-là à la bouche! Et bien non je n'ai pas envie d'arrêter!

ANGELA S'il te plaît Charles, si tu le fais pas pour eux fais-le au moins pour moi.

CHARLES Non Angéla, même pour toi. (*Qui se lève son verre à la main.*) Eh bien oui, Monsieur Werner! Oui, je fais du commerce avec eux. Mais tu sais aussi bien que moi qu'ils sont certainement bien plus réguliers en affaire que ceux de "l'intérieur"! Oui j'ai aussi tout fait pour éviter la mobilisation générale et j'en suis bien content vu le résultat. Encore une chose Werner toi qui parles si bien de mon père. Tu crois vraiment, toi qui as eu le courage de désertier avec lui pour passer en France en 14; que si Guillaume II n'avait pas engagé cette guerre, la France en aurait fait une exprès pour nous libérer? Penses-tu, elle avait bien mieux à s'occuper la mère patrie avec ses colonies. Nous les Alsaciens on est des demi-boches, alors pourquoi se soucier de nos états d'âme? Hein ! Pourquoi?

WERNER Tu fais bien de parler d'états d'âme, plus je t'écoute, plus j'ai honte pour ton père. Comment un homme comme lui a-t-il pu mériter un fils pareil!

CHARLES Oh tu sais le plus simplement du monde, grâce à une femme. Une femme qui tous les soirs étouffait ses pleurs, en tenant entre ses mains une photo sur laquelle étaient épinglées deux minuscules médailles. Ou tout bêtement comme toi, qui as perdu ta femme et ta fille. Pour la même raison ; la patrie.

Werner s'avance vers Charles.

WERNER Tu n'as pas le droit de dire ça! Ah j'ai honte, j'ai vraiment honte pour lui! Tu me dégoûtes!... Tu ...

Angéla se lève, se dirige vers Werner et le reconforte.

ANGELA Calme-toi, Werner, ce n'est rien. Il ne pense pas vraiment ce qu'il dit.

FRANCOIS N'empêche que dans le fond, il n'a pas tout à fait tort.

ANGELA Non mais vous le faites exprès ou quoi!

WERNER Mais allez-y. Puisque ça a l'air de vous faire tellement plaisir de les voir. Allez-y Allez les accueillir! *(Il prend les fleurs du vase et s'avance vers François et Charles.)* Voilà même des fleurs. *(Il les lance.)* C'est la maison qui les offre ! Nom de dieu de...

ANGELA *(Prend Werner par le bras et le fait s'asseoir.)* Arrête Werner tu t'énerves pour un rien. C'est pas ce qu'ils voulaient dire. On est tous fiers d'être français. Comme on est tous fiers d'être alsaciens. Et rassure-toi, ça ne nous fait pas plus plaisir qu'à toi de les voir. Ils se sont mal exprimés et tu as pris ça trop à cœur, c'est tout. Ce qui les gêne, c'est le sentiment qu'une fois de plus nous sommes les laissés pour compte de l'affaire. C'est toi-même qui l'as dit.

François se lève, ramasse les fleurs et les arrange dans le vase.

WERNER Je sais bien. Mais ce n'est tout de même pas une raison pour trouver des excuses qui n'en sont pas. La défaite ce n'est pas uniquement la faute aux anglais. C'est la faute à nous tous, qui n'avons rien fait pour empêcher ça.

Angéla est passée derrière le bar et range ce qu'elle trouve.

CHARLES Ah! S'il te plaît Werner, épargne-nous ce genre de discours. C'est bien joli ça, la responsabilité collective. Mais ce n'est ni toi ni moi qui étions aux commandes pour agir. *(Il montre la rue.)* Les dés sont jetés. Alors plutôt que de culpabiliser, regarde la vérité en face comme tu l'as fait jadis. Maintenant qu'ils sont à nouveau là. Il n'y a pas quinze solutions, à nous de choisir la meilleure.

FRANCOIS Fuir ou s'assimiler, c'est ça? *(Qui retourne s'asseoir.)*

CHARLES Tout juste, à la seule différence toutefois que pour ceux de "l'intérieur", nous sommes des veinards. Eh oui François! Non contents d'être déjà des demi-boches, nous sommes devenus les citoyens d'un grand Reich que rien n'arrête. Que veux-tu qu'il nous arrive de mieux! Pour eux on n'a rien à regretter. Nous sommes du côté des vainqueurs!

WERNER Mais vas-y, crache-le ton sieg heil!

Angéla revient derrière Werner.

ANGELA Arrête, Werner il voulait pas dire ça.

WERNER Non bien sûr, il ne veut jamais dire ça, c'est moi qui ne le comprends pas! Mais c'est normal puisque je suis un vieux demeuré qui radote. Le problème, c'est que le vieux demeuré lui, il ne voit qu'une seule solution, mais c'est couru d'avance, c'est pas la bonne.

CHARLES s'assoit à la table de François.

CHARLES Assurément que c'est la bonne Werner. C'est même elle qui te donnera un aller pour Dachau.

FRANCOIS Dachau?

CHARLES Mais qu'est-ce que vous croyez, qu'on est simplement repassé de l'autre côté de la barrière. Non! C'est le règne de l'ordre nouveau. Il faut te réveiller Werner, ce n'est plus l'Empire et ses aristos prévenants aux casques à pointes et au savoir-vivre, c'est le national-socialisme. Et pour les réfractaires, ce n'est pas douze balles dans la peau avec les honneurs, c'est l'oubli, c'est Dachau.

FRANCOIS Dachau, Dachau, c'est quoi Dachau? Une prison modèle?

CHARLES Dachau, c'est le cadeau du national-socialisme pour tous ceux qui n'y croient pas. C'est l'univers concentrationnaire. Un endroit où, quand tu crèves, c'est une délivrance mêlée à l'absolue certitude de basculer dans l'oubli. Voilà Dachau!

WERNER Et alors, quoi de neuf? C'est pas autre chose que notre Cayenne chez ces salopards.

CHARLES Tu as raison mais maintenant ils sont ici. Et c'est moi qui peux te le garantir, nul besoin de résister pour qu'on t'y réserve une place. Il te suffit de penser pour obtenir un billet. Je le sais, je les ai vus faire.

ANGELA C'est fini oui? Trouvez un autre sujet de conversation, sinon moi je m'en vais!

Angéla se dirige vers une table où se trouvent ses affaires. François l'attrape par le bras.

FRANCOIS Mais non Angéla, reste, ils vont arrêter, Allez hop là, c'est moi qui paye la tournée! Werner s'il te plaît, la même chose pour tout le monde! On va pas s'engueuler pour si peu, hein! Quelqu'un n'a pas une bonne histoire bien graveuse? Ah mais voilà beaucoup mieux! Vas-y Werner, et n'hésite pas! Ca fait trop longtemps qu'elle se languissait toute seule, celle-là! Alors, personne n'a trouvé une bonne petite histoire? Toi Angéla t'en connais bien une, avec toutes les confidences qu'on doit te faire dans la boutique ça devrait être facile, non?

ANGELA On pourrait déjà trinquer! Qu'est-ce que t'en penses?

FRANCOIS Eh bien mes enfants, c'est la meilleure de la journée celle-là! Avec toutes ces bêtises on en oublie même la plus sacro-sainte des traditions. Honneur aux dames, Angéla à quoi trinquons-nous?

ANGELA Je sais pas moi! A la libération!

FRANCOIS (*Cherchant l'approbation des autres.*) Eh bien, à la libération!

Ils trinquent.

FRANCOIS Aucun doute là-dessus, c'est pas du Pastic! Tu nous avais caché ça! Bravo Werner! Allez à toi maintenant, trouve-nous un motif plus drôle qu'on rigole un peu!

WERNER Au gai Paris! Et ses petites femmes!

FRANCOIS Ah oui! Au gai Paris! Au Moulin Rouge! A Pigalle! Au... , comment s'appelle-t-il encore celui-là?

WERNER Les Folies Bergères.

FRANCOIS Oui voilà c'est ça! Les Folies Bergères. Au Folies Bergères! Qu'est-ce qu'on avait ri là-bas, tu te rappelles? Et ce bar à Pigalle, le... le...?

WERNER Le sans-souci!

FRANCOIS Le sans-souci! Mon Dieu quel endroit. Et cette matrone, au corset bourré comme le cabas un jour de paie. Tu t'en souviens?

WERNER Tu penses si je m'en rappelle! Irène, "Madame Irène" "Donne-moi ton oseille chéri et tu vas chanter comme une sirène, parole d'Irène!"

FRANCOIS Ah ça! Tu parles d'une artiste, elle était soudée au comptoir quand elle nous a accostés. C'est nous qui avons bu, et c'est elle qui ne tenait plus debout. Ah, quelle soirée!

WERNER Même que c'est Charles qui est monté avec!

FRANCOIS Oui, et à l'œil "Monsieur", à l'œil!

WERNER Ah ça! Question baratin il a pas son pareil le Charles! Il connaît bien son affaire!

FRANCOIS Mais non Werner! C'est de la philosophie. Charles est un philosophe. Et pas que du comptoir.

CHARLES (*Se lève.*) Vous avez raison, rigolez un bon coup. Car quand vous sortirez la tête du sable, il sera trop tard.

FRANCOIS Allez Monsieur le philosophe descends de ta chaire. Et viens te noircir avec tes copines les autruches. Allez, viens. Te fais pas prier. (*Qui invite Charles à se rasseoir.*)

CHARLES Mais vous le faites exprès ou quoi! On est annexé! C'est le national-socialisme, ce n'est pas...

WERNER *(Qui se lève.)* Ta gueule! Maintenant tu la fermes! Et tes discours d'en face tu te les mets où je pense! Parce que "Monsieur" est peut-être un prophète. Mais ici c'est moi le patron. Alors tu te la fermes, ou tu prends la porte! Vu!

CHARLES Pauvres niais.

WERNER Mais je vais te tuer espèce de salopard! *(Qui s'avance vers Charles et l'empoigne.)*

ANGELA Mais arrêtez! Vous êtes complètement fous! Arrêtez !

WERNER J'avais le tuer!

FRANCOIS *(Qui se lève et s'interpose.)* Arrête Werner, arrête! Laisse-le tranquille! Ca ne servira à rien.

WERNER Oh que si! Ca servira à le vider de tout le purin qu'il a dans le crâne. Espèce de pourriture! Fous-moi le camp! Hors de ma vue! T'es qu'une crevure, un fumier, un salopard de mémoire, un boche puant!

CHARLES Vas-y, défoule-toi, cogne sur la vérité. Etouffe-la, censure-la, si ça peut te faire plaisir. Tu pratiques les mêmes méthodes qu'eux, seul ton idéal est différent. A refuser d'accepter la vérité t'en crèveras comme mon père!

WERNER *(Qui s'extrait de l'emprise de François, prend une bouteille et menace Charles.)* Lâche-moi, faut que je le tue!

FRANCOIS *(Qui tente de s'emparer de la bouteille.)* Arrête Werner, t'es devenu dingue ou quoi? Lâche ça, lâche ça!

WERNER Mauvais Français, j'avais te crever, mauvais français!

Joseph entre dans le bar. Il reste sur le seuil et observe la bagarre. Il est vêtu d'une capote militaire, porte le calot et tient à l'épaule son paquetage. François, Charles et Werner sont en pleine empoignade. Angéla s'écarte du groupe, se dirige vers ses affaires et découvre Joseph. Elle s'arrête face à lui.

ANGELA Joseph... Joseph! *(Qui se précipite vers lui et l'embrasse, puis se retourne violemment et s'adresse aux autres.)* Mais regardez au lieu de vous taper dessus.

Les jurons et l'empoignade s'arrêtent, ils font place à la gêne et au ridicule. Angéla débarrasse Joseph de son paquetage et le prend par le bras. Ils se dirigent vers la table où Angéla a déposé ses affaires. François s'avance vers Joseph.

FRANCOIS Joseph! *(Qui l'embrasse.)*

CHARLES *(Qui s'avance.)* Y'a pas à dire, t'es verni! Pas une égratignure, rien, entier. Ca fait rudement plaisir de te voir!

WERNER *(Qui se fraie un passage.)* C'est bien mon gars. Malgré la douleur des événements, tête haute. *(Lui mettant la main sur l'épaule.)* Tu peux être fier d'être de retour parmi nous. Tu y étais, toi.

ANGELA *(Qui repousse tout le monde.)* Ah non! Ca ne va pas recommencer. Pas maintenant qu'il est là. Il n'est pas revenu pour écouter vos salades. Ca suffit pour aujourd'hui. *(Sur Joseph avec attention.)* Tu as soif, tu veux boire quelque chose?

JOSEPH Merci, Angéla. Werner, comme d'habitude s'il te plaît! *(Qui s'assoit.)*

WERNER Allez hop là! *(Qui se dirige vers le bar.)* Ce soir c'est la maison qui rince. C'est la tournée du héros.

CHARLES Alors raconte! Comment c'était là-bas?

ANGELA Mais c'est plus fort que vous. Vous ne pouvez pas le laisser souffler cinq minutes. Si vous tenez tellement à savoir comment c'était, vous n'aviez qu'à y aller. Comme si ça ne vous suffisait pas de le revoir entier.

JOSEPH Laisse, Angéla, je les comprends.

ANGELA Moi non! J'en ai plus que marre de toutes vos horreurs. A croire que ça vous fait vraiment plaisir qu'elles existent, rien que pour pouvoir mieux vous taper dessus. La guerre, c'est à cause de gens comme vous et de leurs idées à la gomme.

CHARLES Eh bien tu vois François, bientôt, nous n'aurons même plus besoin d'excuses pour éviter la mobilisation. Elles iront à notre place.

FRANCOIS Oui, ce sera le retour de la guerre des dentelles.

ANGELA Mais vous êtes pires que mes clientes. Depuis qu'il est arrivé ici, il n'a pas pu dire un mot.

WERNER *(Qui sert un verre à Joseph et Angéla.)* De vraies concierges, enfin. Ca te dirait un encas du pays?

JOSEPH C'est pas de refus.

WERNER Bouge pas, tu vas m'en dire des nouvelles. Ca fait deux semaines qu'elles sèchent. *(Qui se dirige vers le bar et revient avec une paire de saucisses.)*

JOSEPH Ah, des "gendarmes"! Merci Werner, ça fait rudement plaisir. *(Qui croque dans une.)* Hem..., c'est sûr, elles n'attendaient que moi, deux semaines impeccable, juste le temps de la vérification. *(Qui prend une autre bouchée.)*

WERNER Comment ça, la vérification?

JOSEPH Celle du camp de prisonniers.

WERNER Tu as été capturé?

Charles et François s'avancent vers Joseph.

JOSEPH Oui, avec tout le bataillon, et les Allemands ont procédé à des vérifications pour séparer les Alsaciens-Lorrains de nos camarades des autres régions.

CHARLES Il fallait refuser, tu es français, bordel!

JOSEPH Justement, mais pour qui, les Allemands menaçaient d'envoyer dans des camps de concentration ceux qui ne manifestaient pas assez leur appartenance à la souche allemande. Autant te dire que pour ceux qui ont choisi de refuser les courbettes, et qui sont partis pour les camps, on leur a déroulé le tapis rouge. Tant et si bien qu'aux yeux de nos camarades de l'intérieur, ils étaient encore plus boches que nous autres. Ils partaient en Allemagne en 1ère classe. Alors quitte à passer pour un fritz au regard de certains...

FRANCOIS T'as préféré l'être vivant.

JOSEPH T'as tout compris.

ANGELA Peu importe, l'essentiel est que tu sois revenu. *(Qui lui prend la main.)*

CHARLES C'est sûr, mais le cœur n'y est pas.

ANGELA Qu'est-ce que tu en sais, toi, tu n'y étais pas.

JOSEPH *(Qui lui prend la main.)* Laisse Angéla, il a raison. Sortir de ce merdier perdant mais avec les honneurs, et voir ses camarades de l'intérieur partir en stalag. On a quelque part le sentiment d'avoir trahi.

ANGELA N'y pense plus, c'est fini.

JOSEPH J'aimerais bien.

WERNER Il ne faut pas te formaliser. La situation était délicate, et tu as su choisir la bonne solution.

JOSEPH Mais peut-être pas la plus honorable.

WERNER Tes scrupules t'honorent, c'est suffisant, mais ne les laisse pas t'étouffer. Qui sait ce qu'auraient fait les Basques, si les Espagnols avaient envahi la France.

JOSEPH C'est sûr.

FRANCOIS Que veux-tu, c'est l'inconvénient du partage de la langue et de certaines traditions qui font de nous les amis de l'envahisseur.

JOSEPH A qui le dis-tu. Je sais pas combien de fois on m'a dit que notre cas n'était pas si désespéré puisque après tout "nous avons déjà été allemands". Ce n'est ni plus ni moins qu'un retour aux sources, forcé mais pas désespéré.

FRANCOIS Des camarades français?

JOSEPH Oh oui, bien français.

CHARLES Vous voyez. "Nous sommes toujours du côté des vainqueurs". Pour eux c'est entendu on est des casques à pointe.

JOSEPH Oui, et leur prouver le contraire aujourd'hui ne sera pas chose facile. Les apparences sont contre nous. C'est tout juste si on ne faisait pas partie de la cinquième colonne.

FRANCOIS Dreyfus et sa clique.

JOSEPH Tu peux rire. Mais pour certains, c'était plus que vrai. Le simple fait de parler alsacien avec un gars du pays, paraissait suspect pour des "sous-offs" du centre de la France. "Intelligence avec l'ennemi".

FRANCOIS Sans blague. Pourquoi pas "Heil Hitler" directement.

JOSEPH Non vois-tu, je ne m'y serais pas risqué. Je ne pense pas qu'ils aient apprécié la plaisanterie.

ANGELA Mais ils le font exprès ou quoi?

JOSEPH Non, ils ne savent pas, c'est tout. Mais ils aiment à pratiquer l'art de l'amalgame. Que veux-tu, c'est la guerre.

CHARLES Oui. Et quand on la perd, on préfère se savoir trahi plutôt que défait par sa propre bêtise.

JOSEPH Ca guérit pas mais ça excuse. Enfin maintenant c'est fait, il faut prendre son mal en patience. Ca ne fera jamais que la deuxième fois. Il est juste à espérer que cela ne dure pas mille ans. Allez, à la prochaine libération!

TOUS "G'sundheit!"

JOSEPH Et ici, comment ça s'est passé?

FRANCOIS (*Qui s'assoit à côté de Joseph.*) Pas très brillamment.

JOSEPH Des combats?

FRANCOIS Ah ça non, aucun. Mais des destructions et des pillages, plus qu'il n'en fallait.

Joseph sort un petit livret de sa poche et le tend à François.

FRANCOIS Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH Oh, un joli petit ouvrage à l'intention des pauvres soldats alsaciens, de la part de leurs gentils camarades allemands sur "les ravages d'une armée en fuite en Alsace" (*Qui tend l'ouvrage à François.*) Je l'ai lu pendant le voyage, il n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Alors?

FRANCOIS Malheureusement, ça n'a beau être que de la propagande, il y a une bonne part de vérité. (*Qui donne le livret à Charles.*)

JOSEPH Les imbéciles.

CHARLES Comme tu dis. Ils ont fait sauter des ponts inutilement, et pillé plusieurs villages. Que les autres bien sûr se sont empressés de reconstruire et de remeubler. Le tout dans un profond élan de fraternité.

ANGELA Ce qui n'est pas pour te déplaire.

CHARLES S'il te plaît Angéla.

JOSEPH C'est pour ça que vous vous battiez tout à l'heure?

ANGELA Bien sûr que non, ces messieurs ne faisaient qu'échanger fraternellement des opinions différentes.

CHARLES Y'a pas à dire, Angéla, t'as vraiment le don pour semer la zizanie. Non, vois-tu Joseph, je n'ai fait que leur expliquer la profonde différence qu'il y a entre le régime impérial d'avant 14 et le national-socialisme d'aujourd'hui. C'est toute ma faute. Ma grande faute!

JOSEPH Que veux-tu, nul n'est prophète en son pays. Mais vu les bonnes intentions qu'ils y mettent, et les stupidités des autres, ils risquent bien d'obtenir gain de cause, et même des fidèles. Je l'ai vu à mon arrivée à la gare, tout y est pour accueillir une population lâchement abandonnée et désespérée. La chaleur, la générosité, ça marque toujours un peu quelque part.

WERNER C'est pas une raison pour faire partie du comité d'accueil.

FRANCOIS Oui, mais il faut bien reconnaître que ce n'est pas la horde de Huns que l'on nous avait annoncée. Ils sont polis, sympathiques et respectueux. Pourquoi changeraient-ils d'humeur s'ils veulent réellement nous réintégrer dans la communauté allemande comme avant?

WERNER Chez eux, c'est un talent naturel. Se faire aimer, pour mieux poignarder. Je les connais.

ANGELA Et s'ils étaient sincères.

WERNER Dis pas de sottises, t'étais trop jeune pour te rendre compte. Comme vous tous d'ailleurs. Vous étiez tous encore dans les jupes de vos mères, quand je me suis fait la malle pour rejoindre la France et combattre ces salopards. Avec ce qu'ils ont pris en 18, je peux vous garantir qu'ils ne l'ont pas oubliée, leur défaite. Je les ai jamais vus pardonner, c'est pas maintenant que ça va commencer. Alors, la sincérité, excusez-moi, mais je n'y crois pas.

FRANCOIS On peut tout de même pas leur cracher à la figure.

JOSEPH Non, ce ne serait pas élégant de notre part, et puis ça pourrait nuire à leurs bonnes intentions, ce serait dommage de les gâcher si tant est qu'elles soient vraies. Non, il faut faire contre mauvaise fortune bon coeur. On verra bien par la suite.

FRANCOIS Qu'est-ce que tu comptes faire?

JOSEPH Eh bien c'est très simple, retrouver ma famille, mon travail à l'étude, mes habitudes et mes amis. Et ce soir, comme tout démobilisé qui se respecte, me noircir avec mes amis. Allez "g'sundheit"!

TOUS "G'sundheit"! (*Ils trinquent.*)

NOIR

La lumière se fait sur le bureau de l'étude. Henri est assis à sa table de travail. Il s'occupe d'un dossier. On frappe à la porte.

- HENRI Entrez, c'est ouvert! Maître Hoffmann n'est pas encore arrivé, c'est à quel sujet?
- JOSEPH Je viens pour la place.
- HENRI Joseph! (*Qui se lève pour l'accueillir.*) Pour une surprise, c'est une surprise. Ça fait rudement plaisir de te voir.
- JOSEPH Moi aussi.
- HENRI Ça fait longtemps que tu es là?
- JOSEPH Trois semaines environ. J'en ai profité un petit peu.
- HENRI Normal. Ah, c'est tout de même quelque chose de te revoir. Ça fait combien de temps maintenant?
- JOSEPH Bientôt un an.
- HENRI Mais c'est vrai ça bon Dieu. Août 39, août 40. Ben mon vieux, tu peux être content, t'as pas bougé. Toujours pareil.
- JOSEPH Merci. A ce que je vois, ici non plus, rien n'a changé.
- Joseph inspecte le bureau.*
- HENRI Non, ou si peu. Une nouvelle secrétaire.
- JOSEPH Mlle Duval?
- HENRI Elle a dû partir. Française.
- JOSEPH Je vois. Et le vieux?
- HENRI Oh, lui, increvable et toujours fidèle au poste. Mais donne-moi tes affaires. (*Qui le débarrasse.*) Entre, il ne va pas tarder. (*Joseph s'avance dans la pièce et observe.*) Alors, raconte!
- JOSEPH Quoi?
- HENRI Et bien tout ça, ce que tu as fait, comment c'était, ce que tu as vu.
- JOSEPH Oh tu sais, il n'y a pas grand-chose à raconter.
- HENRI Comment ça! Tu n'en as même pas tué un?
- JOSEPH Et non, pas un.
- HENRI Tu plaisantes.
- JOSEPH Pas le moins du monde. Quand ils ont lancé leur offensive, on est sortis en bon ordre du café du coin pour rejoindre notre poste en forteresse. Nous en sommes sortis peu de temps après, dans le même ordre. Mais cette fois-ci en direction du camp de prisonniers.
- HENRI C'est tout!
- JOSEPH C'est tout.
- HENRI Pas un coup de feu, rien?
- JOSEPH Pour quoi faire? Ils étaient derrière nous. Tu es déçu?

HENRI Non, mais je n'aurais jamais pensé qu'il pouvait ne pas y avoir de combat du tout.

JOSEPH Si ça peut te rassurer, c'est pas l'envie qui manquait. Mais pris au piège comme nous l'étions, c'était inutile. Même une sortie aurait été suicidaire. Alors dès qu'ils ont frappé à la porte du casemate, on a fait un brin de causette et on est sorti. Voilà tout l'historique de ma campagne de France. Pas de quoi en faire un bouquin, hein?

HENRI En effet, c'est triste.

JOSEPH Pourquoi, tu aurais préféré une gueule cassée?

HENRI Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. J'aurais simplement aimé que tu te sois illustré dans un fait d'arme. Même un petit.

JOSEPH Et bien non tu vois, pas de héros pour cette fois-ci.

HENRI Dommage. Enfin héros ou pas, le principal c'est que tu sois à nouveau là parmi nous et entier. (*Qui lui sert la main.*) Le reste, on s'en fout, non?

JOSEPH Comme des jeunes mariés.

HENRI C'est bien vrai.

JOSEPH Et le travail ici qu'est ce que ça donne?

HENRI C'est pas l'euphorie. (*Il retourne à son bureau.*)

JOSEPH Moins d'affaires?

HENRI Non, sinon on ne recruterait pas. Mais elles se compliquent.

JOSEPH (*Qui rejoint Henri à son bureau.*) Ils ont modifié les statuts?

HENRI Pas exactement, chaque semaine il y a une ordonnance nouvelle.

JOSEPH Je vois. Ils ne perdent pas de temps.

HENRI Non, ça il faut pouvoir les suivre. Rien n'est fait au hasard. Ils ont tout bien préparé.

JOSEPH Et les décrets, de quel ordre?

HENRI Ca va encore, mais rien de très séduisant. Le retour officiel de la langue allemande dans l'administration, la germanisation des noms et prénoms, la... mais attends, je dois avoir l'ordonnance quelque part par-là. Attends voir. (*Qui cherche sur son bureau.*) Ah, la voilà! Ordonnance pour la réintroduction de la langue maternelle, 16 août 1940. Tiens, jette un coup d'œil. (*Qui lui tend le papier.*)

JOSEPH (*Qui lit le document.*) Oui, eh bien toi qui n'étais déjà pas très fort en calligraphie, tu vas t'amuser avec le gothique.

HENRI Ah ça, connaissant le vieux, je ne vais pas y échapper. Mais attends, tu n'as pas vu le plus drôle. Là, regarde. L'article cinq. Les inscriptions dans les cimetières.

JOSEPH (*Qui fait lecture.*) Les inscriptions mortuaires ne devront à l'avenir être rédigées qu'en langue allemande, même quand il s'agit d'une rénovation. Tatillon.

HENRI Tu imagines les problèmes qu'ils vont avoir avec les monuments aux morts pour la France. C'est tout à fait le genre d'inscriptions mortuaires qu'ils ne peuvent pas supporter, ça respire trop la défaite. A la première occasion, c'est sûr, ils les bifferont. Ils sont vraiment vicieux.

M. Hoffmann entre un dossier à la main.

M. HOFFMANN M. Straußer. Je vous l'ai déjà maintes fois répété. Je ne veux pas d'opinions personnelles dans mon étude. Nous faisons ce que nous avons à faire, un point c'est tout. Et ceci indépendamment du

régime en place. Les considérations politiques individuelles ont été et seront toujours proscrites ici.
Est-ce clair?

HENRI Oui maître.

M. HOFFMANN Bien. Monsieur Kopp.

JOSEPH Bonjour Monsieur Hoffmann.

M. HOFFMANN Bonjour. De nouveau parmi nous?

JOSEPH Oui, si bien sûr la place est toujours vacante.

M. HOFFMANN Elle l'est. Vous souhaitez la reprendre?

JOSEPH Si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Ce serait avec plaisir.

M. HOFFMANN Bien. Elle est à vous. Monsieur Strauß, allez me chercher les formulaires pour un nouveau contrat.

HENRI Oui maître. (*Il sort.*)

M. Hoffmann s'installe à son bureau.

JOSEPH Si je ne me trompe, l'ancien contrat n'a pas encore expiré.

M. HOFFMANN Je sais monsieur Kopp.

JOSEPH Alors pourquoi un nouveau?

M. HOFFMANN Il n'est plus conforme à la législation en vigueur.

JOSEPH Ah. Il y a des changements notoires?

M. HOFFMANN Pas pour ce qui vous concerne.

JOSEPH Nos accords restent donc les mêmes.

M. HOFFMANN Oui. Ce ne sont que des formalités qui doivent être actualisées.

JOSEPH Peut-on savoir?

M. HOFFMANN Soyez patient, les papiers vont arriver d'une minute à l'autre.

JOSEPH Vous avez raison. Je peux m'asseoir?

M. HOFFMANN Je vous en prie.

Joseph prend une chaise et s'assoit au bureau de M.Hoffmann.

M. HOFFMANN Dans quelle arme avez-vous servi?

JOSEPH L'infanterie de forteresse.

M. HOFFMANN La ligne Maginot?

JOSEPH Oui.

M. HOFFMANN Un bel ouvrage.

JOSEPH Un monstre de béton, monsieur. Vous qui aimez les bateaux, on peut aisément la comparer à un véritable cuirassé, construit à même le sol. Mais oh combien inutile quand on le contourne.

M. HOFFMANN Parce qu'inadéquat et mal adapté à l'actualité.

JOSEPH Malheureusement. Mais qui aurait pu prévoir?

M. HOFFMANN C'est le rôle du stratège que d'anticiper, et donc celui du chef de prévoir.

JOSEPH Pouvait-il seulement faire autrement?

M. HOFFMANN Là n'est plus la question. Ils ont mal rempli leur devoir. L'humiliation de cette défaite n'est que le résultat de leurs mauvais calculs. A nous de ne pas suivre leur exemple.

JOSEPH Que croyez-vous qu'il faudrait faire?

M. HOFFMANN Je ne crois rien, monsieur Kopp, je m'adapte, voilà tout. Pour ne reprendre que votre exemple de bateau, vous savez tout comme moi que le capitaine est le seul maître à bord.

JOSEPH Après Dieu!

M. HOFFMANN Tout juste. Il se doit donc de préserver les vies que Dieu lui a confiées. C'est pourquoi je souhaite qu'en aucune manière, la barque que je conduis puisse prendre l'eau, et sombrer pour une lamentable erreur d'appréciation. Sachant qu'il n'y a pas de bateau sans équipage, je suis désireux d'espérer de la part de mes collaborateurs, une démarche identique à la mienne, afin d'éviter le naufrage de cette étude. Et ceci, je tiens à vous le souligner, Monsieur Kopp, malgré la profonde douleur des événements qui, rassurez-vous, ne m'a pas épargné. Ai-je été clair?

JOSEPH Oui, monsieur.

M. HOFFMANN Bien.

On frappe à la porte.

M. HOFFMANN Entrez.

HENRI Les documents que vous m'avez demandés, Maître.

M. HOFFMANN Bien, posez cela ici. (*Henri s'avance et dépose les documents sur le bureau de M. Hoffmann.*) Vous pouvez disposer.

HENRI Oui, Maître. (*Il sort.*)

M. HOFFMANN Joseph Kopp, né le 14 mars 1914 à Strasbourg-Cronenbourg. Fils d'Adolphe Kopp et de Ida Kopp, née Hafliger. Religion? (*Qui note au fur et à mesure les réponses de Joseph.*)

JOSEPH Catholique.

M. HOFFMANN Origine de l'ascendance?

JOSEPH Française.

M. HOFFMANN De souche germanique. Langue maternelle?

JOSEPH Français.

M. HOFFMANN Allemand. Avez-vous des ascendants non aryens?

JOSEPH Pardon?

M. HOFFMANN Facilitez-moi la tâche s'il vous plaît, monsieur Kopp. Avez-vous des ascendants juifs?

JOSEPH Pas que je sache.

M. HOFFMANN Néant. Mais vous me ferez le plaisir de vérifier.

JOSEPH Oui, monsieur.

- M. HOFFMANN Quels sont vos sentiments à l'égard de l'Allemagne?
- JOSEPH Est-ce bien nécessaire monsieur?
- M. HOFFMANN Cessez de m'interrompre, monsieur Kopp, et répondez à la question.
- JOSEPH Excusez-moi d'insister, monsieur Hoffmann, mais avez-vous oublié d'où je reviens?
- M. HOFFMANN Je n'oublie rien. Contrairement aux apparences, je suis bien plus préoccupé par la carrière de mes collaborateurs que vous ne semblez le penser. Votre intention est-elle toujours de passer huissier?
- JOSEPH (*Qui se lève.*) Oui, mais pas dans ces conditions.
- M. HOFFMANN Monsieur Kopp. Dites-vous bien que si vous ne répondez pas à ce questionnaire, vous n'aurez pas d'avenir dans mon étude, et pas d'avenir du tout, si vous refusez de vous adapter. Cette étude est plus que centenaire. Mon père a dû s'adapter en 70, j'ai dû moi-même le faire en 18. Vous êtes un homme sensé et qui plus est, intelligent. Ne commettez pas une erreur stupide, due à la désinvolture de votre jeunesse, et que vous pourriez regretter amèrement plus tard. Contentez-vous d'une situation encore acceptable, bien que difficile. Si vous ne le faites pas pour moi, ayez au moins le respect de ce qu'ont enduré vos parents et des espoirs qu'ils placent en vous.
- JOSEPH Que voulez-vous que je vous réponde, ils sont les ennemis de la France.
- M. HOFFMANN Raison de plus. Dites-moi simplement que vous ne les détestez pas, sans pour autant être germanophile.
- JOSEPH Je ne les déteste pas.
- M. HOFFMANN Bien. Je vais maintenant vous demander de prêter le serment que voici. (*Qui se lève et lui tend une feuille.*) Répétez après moi. Je suis résolu à rester activement au service du Führer et de la...
- JOSEPH Vous voudrez bien m'excuser, monsieur Hoffmann. Mais je pense que l'étude de Maître Fliger, bien que moins réputée, me fera certainement une offre plus décente. (*Il jette la feuille sur le bureau et sort.*)
- M. HOFFMANN Assurément, monsieur Kopp. Mais il faudra pour cela vous rendre en Angleterre. Car l'étude de maître Fliger a été fermée, pour ne pas s'être conformée à la nouvelle réglementation. A titre personnel et amical, je vous informe qu'il en sera de même pour toutes les études encore existantes que vous solliciterez. Alors cessez de faire l'enfant et finissons-en. Je suis résolu. (*Joseph reste silencieux.*) Je suis résolu... Croyez bien que je ne vous oblige en rien, monsieur Kopp. Mais soyez certain que si vous n'acceptez pas de vous adapter, vous n'avez plus de place en Alsace. Et au regard de la situation actuelle, encore moins en Europe. Pensez-y.
- JOSEPH (*Qui retourne sur ses pas et prend la feuille.*) Je suis résolu.
- M. HOFFMANN A rester activement.
- JOSEPH A rester activement.
- M. HOFFMANN Au service du Führer et de la grande Allemagne National-socialiste.
- JOSEPH Au service du Führer et de la grande Allemagne National-socialiste.
- M. HOFFMANN Au cours et en dehors de mon service.
- JOSEPH Au cours et en dehors de mon service.
- M. HOFFMANN Le Führer a effacé le honteux diktat de Versailles après une gigantesque lutte.
- JOSEPH Le Führer a effacé le honteux diktat de Versailles après une gigantesque lutte.
- M. HOFFMANN Et reconquis pour le grand Reich, l'Alsace allemande.
- JOSEPH Et reconquis pour le grand Reich, l'Alsace allemande.

- M. HOFFMANN J'approuve le retour de mon pays au Reich, et je remplirai sans conditions et avec joie la tâche qui me sera confiée comme fonctionnaire allemand.
- JOSEPH J'approuve le retour de mon pays au Reich, et je remplirai sans conditions et avec joie la tâche qui me sera confiée comme fonctionnaire allemand.
- M. HOFFMANN Bien. Signez ici et là. *(Il lui tend un stylo. Joseph signe les papiers.)* Bien. Voilà votre contrat, vous pouvez donc détruire l'ancien. Je crois que maintenant je peux vous le dire. Il m'aurait été pénible de vous perdre. Car vous êtes un bon élément monsieur Kopp. Vous n'avez qu'un seul défaut, vous vous posez trop de questions.
- JOSEPH Croyez bien que je regrette cette disposition de famille.
- M. HOFFMANN Et bien efforcez-vous d'y remédier au mieux. Les circonstances actuelles n'y sont guère favorables. Interrogez vos parents sur la question. Ils seront assurément meilleurs professeurs en la matière que moi.
- JOSEPH Je n'y manquerai pas.
- M. HOFFMANN *(Qui se dirige vers le secrétaire.)* Bien. Voici les dossiers dont vous aurez la charge. Ils sont au nombre de six. Il s'agit de saisies conservatoires, d'enlèvements et d'expulsions. Ce sont des commandes d'état qui ne peuvent avoir de transaction. Aucun recours ne sera accepté. D'ailleurs, ils seraient en contradiction avec la loi en vigueur, du moins pour cette catégorie de personnes. Seule la procédure reste identique aux anciens statuts. Vous ferez appel aux services concernés, s'il y a lieu d'utiliser la force, en l'occurrence la Gestapo. Voilà, je vous ai tout dit. Vous avez donc à partir de maintenant, tout pouvoir sur ces affaires. Tenez. *(Il lui tend les dossiers.)* Vous avez toute ma confiance.
- JOSEPH *(Qui prend les dossiers.)* Merci maître.
- M. HOFFMANN Bien. Faites en sorte que, malgré le délicat de l'instruction de ces affaires, cela se passe pour le mieux.
- JOSEPH J'y veillerai, maître.
- M. HOFFMANN Bien. Vous pouvez disposer.
- Joseph recule d'un pas et s'apprête à faire le salut nazi. M. Hoffmann l'arrête net.*
- M. HOFFMANN Ce n'est pas indispensable.
- JOSEPH Pardonnez-moi, je croyais bien faire.
- M. HOFFMANN Vous anticipez, monsieur Kopp. Contentez-vous de vous conformer aux directives actuelles. Le zèle est parfois de mauvais augure.
- JOSEPH Bien, maître.
- M. HOFFMANN *(Il tend la main.)* A demain, monsieur Kopp.
- JOSEPH *(Qui sert la main.)* Bonsoir, maître. *(Il sort.)*

NOIR

Les vestiaires du terrain de football de Cronenbourg. François et Charles sont affalés sur leurs chaises. Ils portent maillots et shorts blancs.

FRANCOIS Ah. Crevé, j'en peux plus.

CHARLES Sans blague!

FRANCOIS Ils nous font courir, les salauds.

CHARLES Une vraie promenade de santé.

FRANCOIS Surtout le grand blond, là. Comment s'appelle-t-il déjà?

CHARLES Gustave.

FRANCOIS Oui, voilà, Gustave. Une vraie plaie ce type, increvable.

CHARLES A croire qu'ils sont onze comme lui. T'en veux?

FRANCOIS C'est pas de refus. *(Qui prend la bouteille.)* T'avoueras quand même qu'on a eu un sacré cul.

CHARLES Un vrai festival. Sans le but de Rudolf, on aurait pris une sacrée raclée.

FRANCOIS Du cinq-zéro sans problème. En face ils doivent faire une de ces gueules.

CHARLES Dégoûté! D'ailleurs on ne les entend pas.

Joseph entre dans les vestiaires.

JOSEPH Une bonne nouvelle pour vous les amis. Je suis mort, ruiné, lessivé.

FRANCOIS Tiens, c'est drôle, nous on pète la forme, pas vrai Charles?

CHARLES Bien sûr. D'ailleurs on voulait justement te proposer d'aller courir un peu, histoire de vider ce qui nous reste de toxines.

JOSEPH Et bien sans moi les champions, je préfère les garder. *(Charles lui tend la bouteille.)* Merci. *(Il boit une gorgée.)* Ah bon dieu, ça fait du bien. *(Il boit une autre gorgée.)* Il m'a tué.

FRANCOIS Il t'en a fait voir de toutes les couleurs, hein?

JOSEPH Le Gustave, une horreur.

CHARLES Des types comme ça, il faudrait leur faire jouer un match avant de les rencontrer.

FRANCOIS Tu peux le dire, Angéla et ses copines ont dû bien se foutre de nous.

JOSEPH Je les entends déjà d'ici. Au fait, on les retrouve toujours ce soir?

FRANCOIS Si l'ami Gustave et sa bande n'ont pas eu la préférence, c'est toujours ce qui est prévu.

CHARLES Faut reconnaître qu'ils sont plutôt beaux mômes.

FRANCOIS Que veux-tu, l'heure est au charme aryen.

CHARLES Raison de plus pour ne pas les faire attendre.

FRANCOIS Tout juste.

Ils commencent à se changer.

JOSEPH Le match retour, c'est pour quand?

CHARLES Le quinze.

FRANCOIS C'est un samedi?

CHARLES Oui.

FRANCOIS Et merde!

CHARLES Quoi, t'as quelque chose de prévu?

FRANCOIS Non, rien. Mais j'peux pas voilà.

JOSEPH Une femme?

FRANCOIS Oh non, j'aurais bien voulu.

CHARLES Allez arrête, comment s'appelle-t-elle?

FRANCOIS Marcel.

JOSEPH Marcel?

FRANCOIS Oui, avec des petites moustaches, une casquette et un brassard. Je dois aider le chef de bloc pour la récupération des journaux usagés.

JOSEPH Oh, mais dis-moi, il a une veine de cocu. Si je me souviens bien, il adore les petits jeunes. Alors un artiste peintre, il est gâté.

FRANCOIS Penses-tu, il a mieux à faire avec les petits des jeunesses. Il traîne au local tous les après-midi. C'est mon frère qui me l'a dit. Il donne des cours de sciences naturelles.

JOSEPH Ton frère est aux jeunesses hitlériennes?

FRANCOIS Que veux-tu, c'est les jeunesses ou pas d'études.

CHARLES C'est ta mère qui doit être contente de ne plus le voir traîner avec les voyous du quartier.

FRANCOIS Ça tu peux le dire, jusqu'au moment où mon père a dû passer à la gestapo.

JOSEPH Comment ça?

FRANCOIS Mon frère a eu la bêtise de dire à un de ses petits camarades que l'on parlait français en famille. L'autre s'est bien sûr empressé de rapporter la confidence à son chef de section, qui l'a transmise à la gestapo.

JOSEPH Il n'a pas eu de problème?

FRANCOIS Non penses-tu. Il s'est présenté au bureau le béret basque bien vissé sur le crâne. D'après ma mère c'était du meilleur effet. Il a eu droit à une heure de sermon sur les valeurs de la langue maternelle. Et une heure supplémentaire d'engueulade sur les effets dégénérescents du port du béret. Tu vois le tableau.

CHARLES Rien de dramatique.

FRANCOIS Non, mais t'avoueras quand même que d'interdire le béret parce que ça rend abruti, c'est plutôt limite.

CHARLES De toute façon je n'ai jamais aimé le porter, alors.

JOSEPH Non mais à part ça, ils l'ont pas emmerdé plus ?

FRANCOIS Non, non. Seulement la prochaine fois, c'est quatre mois de rééducation à Schirmeck.

JOSEPH Il a vraiment le don pour se mettre dedans.

FRANCOIS Ca! Mais encore, c'était des broutilles à côté de la douche qu'il s'est pris en rentrant. Ma mère l'a incendié toute la nuit.

JOSEPH En français?

FRANCOIS Tu veux rire.

CHARLES Connaissant ta mère, il doit marcher à la baguette maintenant.

FRANCOIS Oui, quand elle est là. Parce que le week-end dernier il est rentré ivre mort à deux heures du matin en chantant à tue-tête la Madelon et la Marseillaise. Encore une chance que personne ne l'ait dénoncé.

JOSEPH Ta mère l'a su?

FRANCOIS Le surlendemain, une amie d'en face le lui a raconté. Elle était verte de trouille pendant une semaine chaque fois qu'elle voyait arriver le facteur.

CHARLES Faudrait qu'il fasse tout de même attention. Un jour ou l'autre ça risque de lui retomber dessus. Déjà avant la guerre en chantant des marches allemandes, il avait été arrêté et menacé de jugement pour manifestation indépendantiste. Alors aujourd'hui, c'est plus avec une amende qu'il risque de finir, mais en camp.

FRANCOIS Parle pas de malheur. C'est l'angoisse quotidienne de ma mère. A telle enseigne, qu'en plus de sa prière du soir, elle s'est engagée dans le mouvement des femmes national-socialiste. Histoire de faire bonne figure.

JOSEPH Elle a bien du courage. Surtout avec un vieux comme le tien.

FRANCOIS Oh tu sais, ça fait trop longtemps qu'ils se supportent pour se quitter maintenant. Ca leur manquerait à l'un comme à l'autre.

CHARLES Nul doute là-dessus. Le scandale c'est leur affaire. Encore une chance que la peinture de ton père soit appréciée.

JOSEPH Charles a raison. Si on lui passe ses caprices, c'est que les amateurs d'art n'ont pas de frontière. Hier encore j'ai procédé à une saisie dans laquelle se trouvait une de ses toiles. Eh bien elle n'a pas fait la nuit. Un colonel est passé la prendre pour l'offrir en cadeau à son général, un inconditionnel de la peinture d'avant-garde. Il lui manquait "le feu" dans la série sur les éléments, le voilà comblé. Butin de guerre.

FRANCOIS "Le feu", c'est pas une huile de 180 sur 80?

JOSEPH Oui, vraiment superbe.

FRANCOIS Si je me souviens bien, il l'avait donnée au profit d'une oeuvre et c'est un financier qui l'avait achetée.

JOSEPH Marc Bloch.

FRANCOIS Juif?

FRANCOIS Et alors pourquoi une saisie?

JOSEPH Parce qu'il faut que ce soit légal. C'est une procédure tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

FRANCOIS C'est pas vrai. Passe encore pour le français, le port du béret, le pastis, les statues, les cimetières. Mais les juifs, bordel, à quoi ça rime. Qu'est ce qu'ils ont fait?

JOSEPH Rien, ils ne sont pas en règle face aux lois raciales, c'est tout.

CHARLES Et encore ils ont de la chance, ici on se contente de les foutre dehors.

FRANCOIS Tu ne les aimes pas toi?

CHARLES J'ai pas dit ça. Mais ils ont tendance à capitaliser un peu trop.

FRANCOIS Et alors, s'ils ont l'argent pour, où est le mal?

CHARLES Mon pauvre François tu n'es vraiment au courant de rien. S'il n'y avait que ça.

FRANCOIS Nuance, je ne fais pas de politique.

CHARLES Tu préfères la provocation.

FRANCOIS Question de tradition. Dans la famille on n'a jamais accroché de drapeau aux fenêtres, c'est pas maintenant que ça va changer. Mais toi Joseph, ça ne te gêne pas de voler les juifs, légalement.

JOSEPH Je t'assure que ce n'est pas de gaieté de coeur, mais ce sont des ordonnances d'Etat, on ne peut rien y faire. On doit les déposséder de tous leurs biens "malhonnêtement acquis", et les faire reconduire sous bonne garde à la frontière.

FRANCOIS Tu te charges de la première étape?

JOSEPH Encore heureux. Mais tout de même avec l'aide attentionnée de la gestapo.

FRANCOIS Des types charmants j'imagine.

CHARLES Ils obéissent aux ordres rien de plus. Comment crois-tu que cela se passait avant?

FRANCOIS Avant la police ne faisait pas de politique, et l'on ne s'empressait pas d'arrêter les juifs pour les foutre dehors.

CHARLES Les lois ont changé et l'état qui privilégiait leurs malversations a disparu, voilà tout.

FRANCOIS Parce que tu n'en as jamais fait toi, des malversations.

JOSEPH Bien sûr qu'il en a fait, mais il peut pas le dire. Maintenant il s'est fait un devoir d'être honnête. Nouvelle politique, nouvelle vertu.

FRANCOIS Ils t'ont volé des affaires?

CHARLES Ils m'ont volé c'est suffisant.

JOSEPH Voilà, c'est pour ça qu'il ne les aime pas. Ce sont des opportunistes. Alors que les nazis non!

FRANCOIS Sûr, s'ils te promettent une place dans un camp. Tu peux être certain qu'ils ne te la voleront pas. On peut leur faire confiance. Tu en as saisi beaucoup?

JOSEPH Six familles. Quatre sur Strasbourg et deux aux alentours.

FRANCOIS Comment ça s'est passé?

JOSEPH Pas dans la joie, tu peux me croire.

FRANCOIS Tu n'as qu'à changer d'étude.

JOSEPH C'est partout pareil.

FRANCOIS Change d'emploi.

JOSEPH Pour faire quoi? Entrer dans l'administration, c'est pire encore. Non, la seule chose que j'ai pu faire, c'est de préserver certains objets à valeur sentimentale de la revente, en les rachetant à mon compte. Tout ça dans l'espoir de pouvoir les restituer à leurs propriétaires plus tard.

FRANCOIS Une bien maigre compensation.

CHARLES C'est sûr, au risque d'être arrêté toi aussi.

FRANCOIS Pourquoi, à sa place, tu ne le ferais pas?

CHARLES Je n'ai pas envie de finir en camp.

FRANCOIS Tu ne les aimes pas, hein?

CHARLES Non, mais je n'ai pas envie de payer à leur place. Mais toi, tu as fait quelque chose pour eux?

FRANCOIS L'occasion ne s'est pas encore présentée. Mais ce serait sans hésitation.

CHARLES Arrête s'il te plaît, tu es comme ton vieux, tu ne le ferais pas par solidarité mais par esprit de contradiction. La provocation c'est votre sport à vous les artistes, ça vous excite. Rien que pour le danger, vous le feriez. Ca vous amuse.

FRANCOIS Et alors, au moins ça ne tue personne.

JOSEPH A chacun ses plaisirs. Charles apprécie l'ordre nouveau, toi les dangers de la provocation, et moi, j'essaie d'aider des gens dans la difficulté. On a fait un superbe match nul, il fait beau, et une charmante soirée nous attend. Alors puisque nous sommes prêts, il serait dommage que ces dames attendent plus encore, l'arrivée de cette équipe hautement symbolique dans l'union de ses différences. C'est pourquoi messieurs, si on levait le camp?

FRANCOIS Bien vu, monsieur Kopp!

CHARLES Jolie conclusion.

JOSEPH Elle s'imposait. Nous y allons?

FRANCOIS et CHARLES Nous y allons!

Joseph fait passer Charles et François devant lui et sort à son tour.

NOIR

Le bar de la Cigogne. Marie est assise à une table. Angéla debout, observe la rue. Werner s'affaire derrière le bar.

- ANGELA Bon dieu mais qu'est-ce qu'ils font? Tu as l'heure Werner?
- WERNER *(Werner sort sa montre.)* Neuf heures et demie.
- ANGELA Merci. Ils exagèrent tout de même, ça fait deux heures qu'on les attend.
- WERNER Que veux-tu, c'est ça l'homme moderne. A force de lotion capillaire et de parfum, il passe son temps dans les salles de bain.
- ANGELA A choisir, je les préfère moins raffinés mais ponctuels.
- MARIE Chacun son tour.
- ANGELA Peut-être, mais là ils exagèrent, deux heures.
- MARIE Arrête de ronchonner, ils vont venir.
- ANGELA *(Qui retrouve Marie à la table.)* Comment les as-tu trouvés?
- MARIE On ne voit pas grand-chose des tribunes, mais pas désagréables. Surtout le gardien de but, qu'est-ce qu'il m'a fait rire!
- ANGELA Joseph, c'est un ami de François, mais je te rassure tout de suite, c'est aussi un sacré cavaleur.
- MARIE Ah bon, et avec François ça dure depuis combien de temps?
- ANGELA Sept mois, je me demande même s'il s'en rend compte. Il est complètement perdu dans sa peinture, mais je l'adore.
- MARIE Le parti ne lui fait pas trop de problèmes?
- ANGELA Avec la notoriété de son père, il ne risque pas grand-chose. Et puis d'ailleurs, il s'en fout.
- MARIE Il a bien de la chance.
- ANGELA Avec le poste que tu as, tu ne peux pas te plaindre.
- MARIE Tu veux rire. Pour conserver ma place à l'école, il m'a tout de même fallu faire un petit séminaire outre-Rhin.
- ANGELA Les voyages forment la jeunesse.
- MARIE Et les institutrices. J'y ai appris que nos ancêtres n'étaient plus les Gaulois mais les Germains. Que le Führer est un grand soldat infatigable, qui a sauvé l'Allemagne de la misère. Et surtout comment reconnaître un Juif, en le faisant dessiner à mes élèves. Voilà ce que j'enseigne.
- ANGELA Joli programme. Et les gosses dans tout ça?
- MARIE Ils n'ont pas trop le choix. De toute manière, je ne peux recevoir que ceux qui sont inscrits aux jeunesses hitlériennes, les autres n'y ont tout simplement pas droit.
- ANGELA Encore heureux que pour la lingerie, même les femmes national-socialistes portent culotte et soutien-gorge.
- MARIE Tu en as comme clientes?
- ANGELA Oui, plusieurs.
- MARIE Et qu'est-ce qu'elles t'achètent?

ANGELA La même chose qu'avant, "le chic parisien". Mais maintenant c'est surtout pour l'offrir aux femmes des nouvelles relations de leurs maris.

MARIE Quoi qu'on en pense, au moins ça fait tourner le commerce.

ANGELA Sans elles c'est certain j'aurais pu mettre la clef sous la porte.

MARIE Enfin c'est toujours mieux que de donner des bons points pour avoir brillamment dessiné un juif.

ANGELA Ils n'en ratent pas une.

MARIE Tu peux le dire. Chaque matin, je dois entonner bêtement une chanson imbécile à la gloire du Führer. Son portrait a remplacé le crucifix, c'est devenu un véritable cours de religion.

ANGELA Eh bien ma pauvre, je suis bien contente de n'avoir pas à faire toutes ces singeries.

MARIE Si tu crois que ça m'amuse. J'aurais dû me lancer dans le commerce comme toi.

ANGELA Ou dans le cinéma.

MARIE Oui, les métiers intouchables.

ANGELA Mais tout compte fait, ça ne t'empêche pas de sortir le soir.

MARIE Oh la la non, si tu savais le nombre d'invitations pour des réceptions officielles que j'ai reçues, tu serais verte.

ANGELA Tu y es allée?

Werner va desservir l'une des tables.

MARIE Surtout pas. Mon père m'aurait interdite de séjour si j'avais accepté. Mais j'avoue volontiers que je me serais bien laissé tenter.

ANGELA J'imagine.

MARIE Mais juste une soirée comme ça, histoire de voir comment se comportent en société les Huns de la propagande d'avant-guerre.

ANGELA Oui, je serais curieuse de voir ça.

MARIE Tes clientes ne t'ont jamais invitée à ce genre de soirées?

ANGELA Hélas non, elles préfèrent la culture d'une institutrice à la conversation d'une commerçante.

MARIE Que veux-tu, tu es un mauvais souvenir. Tu leur rappelles leur origine sociale.

ANGELA Leurs maris chassent les juifs pour leur arrogance et leur suffisance, mais leurs femmes font bien pire. Elles se pavanent avec les fourrures que leurs maris leur ont confisquées.

WERNER *(Qui jette un coup d'oeil par la fenêtre.)* Eh bien mesdames, je crois que vous allez obtenir satisfaction. Ces messieurs sont annoncés.

ANGELA C'est pas trop tôt!

MARIE Tout vient à point à qui sait attendre.

On entend un brouhaha extérieur.

ANGELA Peut-être, mais pour la ponctualité ils repasseront.

François, Charles et Joseph font leur entrée dans le bar.

FRANCOIS Salut, la compagnie. L'amicale sportive de Kronenburg vous salue!

ANGELA (*Qui se lève.*) Vous avez vu l'heure?

FRANCOIS Oui, c'est pourquoi elle vous présente ses plus plates excuses. Elle a été momentanément retardée par un cas de force majeure. (*Qui s'avance vers Angéla et lui baise la main.*) Madame, désolé.

ANGELA Arrête tes singeries, où étiez-vous?

FRANCOIS Je vous le répète madame, un cas de force majeure.

ANGELA Tu pues l'alcool!

FRANCOIS Mais c'est la Gestapo ici, (*Aux autres.*) on a dû se tromper d'endroit.

JOSEPH (*Qui s'avance vers Angéla.*) Laisse, bonsoir Angéla, il faut nous excuser. Son père nous attendait à la sortie du stade.

ANGELA Je vois, une embuscade.

CHARLES Non, comme d'habitude, juste un petit apéro.

ANGELA Vous pourrez dire qu'on a été patientes, encore un peu et on allait retrouver les autres.

FRANCOIS Oh, mais que vois-je ! Nous n'avons pas été présentés ?

ANGELA Marie, François, artiste peintre. Le digne fils de son père.

MARIE Bonsoir.

FRANCOIS Enchanté! Mais ne prêtez pas attention aux racontars mademoiselle. La famille c'est sacré!

ANGELA C'est bon, assieds-toi.

FRANCOIS (*Qui se met au garde à vous.*) Oui madame! Bien madame! (*Il fait un demi-tour et se dirige vers le bar.*)

CHARLES Laisse-le, tu le connais. Dès qu'il a un coup dans le nez, tu ne le tiens plus. (*À Marie.*) Bonsoir, Charles, un ami (*Il s'assoit.*)

MARIE Bonsoir.

JOSEPH (*Qui s'avance.*) Bonsoir.

MARIE Joseph, je présume?

JOSEPH Tout juste, mais comment se tromper. C'était facile. (*Il s'assoit.*)

MARIE Avec le portrait flatteur que l'on m'a dressé de vous, certainement.

JOSEPH Oh, eh bien, j'espère que vous n'allez pas être trop déçue. Ca commence plutôt mal.

MARIE Vous êtes tout excusé. Rien ne remplace une amitié sincère.

JOSEPH Comment avez-vous trouvé le match?

MARIEJ e ne connais pas grand-chose au football. Mais vous avez fait des prodiges.

JOSEPH Vous me gênez. J'ai surtout fait ce que j'ai pu, ils étaient beaucoup mieux entraînés que nous.

FRANCOIS Normal! Quand ils ne font pas la guerre, ils font du sport. Un esprit sain dans un corps sain! (*Il lève son verre.*)

CHARLES Dans la bouche d'un Meyer, c'est du plus haut comique.

FRANCOIS A force de nous le brailler à chaque coin de rue, on est bien obligé d'en retenir un peu. Orateur ambulant, en voilà un joli métier pour ceux qui rêvent de reconversion. Comique à croix gammée, voilà quelque chose pour toi Charles.

CHARLES Merci, mais je n'ai pas ton talent. Je ne suis pas un artiste comme toi.

FRANCOIS Pas besoin d'être doué, il suffit d'être fidèle au texte.

JOSEPH Et que faites-vous à part assister aux matchs de football?

ANGELA Marie est institutrice.

JOSEPH Je vois, vous débarrassez nos chères têtes blondes des miasmes de la culture française.

MARIE Tout juste, et vous?

JOSEPH Pas mieux, mais avec les juifs.

MARIE Vous les arrêtez?

JOSEPH Non, je les saisis.

ANGELA Joseph est huissier de justice.

JOSEPH Pas encore, mais ça ne saurait tarder.

FRANCOIS Une promotion! Laissez-moi rire. La promotion aujourd'hui il n'y en a qu'une, prendre sa carte du parti, lever le bras et gueuler sieg heil! Pas vrai, Charles?

CHARLES Une chose est sûre, tu as trop bu.

MARIE Vous êtes au parti?

FRANCOIS (*Dans le dos de Marie.*) Non, il fait des affaires avec.

CHARLES Qui n'en fait pas, la guerre est un commerce comme un autre.

FRANCOIS (*Même jeu.*) Seulement certains le font avec plus d'enthousiasme que d'autres.

CHARLES Je ne suis pas au parti. Mais je n'ai jamais eu besoin d'être assisté, moi.

FRANCOIS Ah c'est sûr, c'est pas la légion d'honneur qu'on risque de te décerner mais plutôt la croix de fer!

JOSEPH François!

CHARLES Laisse Joseph. Vas-y continue, si ce que tu souhaites c'est un pyjama à rayures et un numéro matricule, surtout ne change rien, tu es sur la bonne voie.

FRANCOIS Des menaces!

CHARLES (*Qui se lève.*) Non, un simple avertissement, tu ne sais pas boire.

FRANCOIS Mais oui je suis bête, tes amis sont là uniquement pour nous réapprendre les bonnes manières que vingt-deux années de perversion française ont fait disparaître. Alors vas-y, montre-moi comment boit un vrai Germain.

WERNER (*Qui s'avance vers François et l'attrape par le bras.*) C'est bien, mon gars, mais gueule pas si fort, on pourrait nous entendre du dehors.

FRANCOIS Tu t'y mets toi aussi, toi un poilu, toi un patriote, toi le héros de ...

WERNER (*Qui l'entraîne vers la sortie.*) Ecoute mon gars, je ne suis pas comme ton père, si on me ferme le bar je n'ai plus rien. Alors si tu veux continuer à parler français en dehors de chez toi, arrête de hurler.

ANGELA (*Qui cherche François et le ramène à la table.*) Allez François, oublie tout ça et viens t'asseoir.

FRANCOIS (*Qui se dégage.*) A côté du faux prophète, non merci très peu pour moi.

CHARLES Non mais pour qui est-ce que vous vous prenez les Meyer! Pour les champions de la résistance et de l'intégrité morale! Parce que vous portez le béret basque et que vous continuez à parler français, vous croyez être des patriotes. Vous n'êtes que des provocateurs, et encore de salon pour ne pas dire de comptoir.

FRANCOIS C'est toujours mieux que d'être au parti.

CHARLES Je ne suis pas nazi, mais je serai certainement jamais un guignol comme vous, les Meyer! (*Qui se dirige vers le bar.*)

JOSEPH Allez François, maintenant ça suffit (*Qui se lève et se dirige vers François.*) Il t'a rien fait, laisse le tranquille.

FRANCOIS Tu prends sa défense!

JOSEPH Non, mais j'aimerais que tu te calmes et que tu arrêtes de boire, avant que ça ne dégénère et que la soirée finisse vraiment, tu comprends?

FRANCOIS Ah, parce qu'on peut passer de bonnes soirées dans le troisième Reich sans être en uniforme ou au parti?

JOSEPH Oui, avec des amis. Allez viens! (*Qui ramène François à la table et le fait s'asseoir.*)

FRANCOIS Tu fais bien de me le dire, j'ai fait une erreur, il faut m'excuser. Je croyais que l'on pouvait tout dire à ses amis, mais j'ai dû me tromper. (*Qui se lève violemment et emporte une bouteille.*) C'est Charles qui a raison, je suis un con. Pourquoi l'ouvrir quand personne n'écoute ; pourquoi agir quand tout le monde a peur, c'est inutile. Pourquoi penser, encore un effort inutile, ne pensez pas ; le Führer pense pour vous! Mais moi au Führer, je lui dis merde! Si on ne peut plus lire un livre parce que c'est superficiel et brûlé dans le feu purificateur. Si on ne peut plus se rendre en France sans être un fugitif. Si on ne peut plus parler français ou anglais chez soi sans être sûr de finir en camp. Si on ne peut plus s'habiller ou se coiffer, sous peine de paraître dégénéré. Quand on ne peut plus dire bonjour ou au revoir, parce que c'est une tare. Quand on ne peut plus boire un demi sans voir imprimées des croix gammées jusque sur les sous-bocks. Quand on ne peut plus être un bon citoyen avec des amis juifs. Quand on ne peut plus pisser sur la culture populaire parce qu'il n'y a plus de vespasiennes. Alors je me dis merde à moi-même et aux autres, à tous ces Führers de la morale et de la culture, où qu'ils se trouvent. Je les...! (*Il s'affale sur la table, Joseph le retient.*)

WERNER C'est bon, il a son compte.

JOSEPH T'en es sûr?

FRANCOIS Merde au Führer!

WERNER Oh oui. Tu l'emmènes?

FRANCOIS (*En bredouillant.*) La Madelon vient nous servir à boire...

ANGELA (*Qui se dirige vers Joseph et François.*) Il est bien comme son père.

WERNER Tu peux le dire, il l'a pas raté celui-là!

MARIE (*Qui se lève.*) Je peux vous aider?

JOSEPH Non, non, avec Angéla ça devrait aller, merci. (*Angéla aide Joseph en supportant François de l'autre côté.*) C'est bon tu le tiens?

ANGELA Oui.

JOSEPH Mais c'est qu'il est lourd en plus! Werner bonsoir, et encore désolé pour tout ça!

WERNER Laisse ne c'est rien mon gars, c'est pour la France. A dimanche.

JOSEPH C'est ça. Marie je suis désolé, pour une première rencontre ce n'est pas du meilleur effet. J'espère à une prochaine fois, dans des conditions plus sympathiques.

MARIE Ce n'est rien, je comprends.

JOSEPH Au revoir.

ANGELA Marie, viens avec nous. Tu peux prendre mon sac, s'il te plaît?

MARIE Oui.

JOSEPH Salut Charles, excuse-le, tu le connais.

CHARLES Salut.

MARIE Bonsoir. *(Qui lui tend la main.)*

CHARLES *(Qui lui serre la main.)* Bonsoir. Désolé.

Joseph, François, Angéla et Marie sortent.

WERNER *(Qui s'avance vers le bar.)* Il a raison.

CHARLES Je sais.

NOIR

On entend une parade militaire. Apparaissent sur la toile de fond de scène les images d'un autodafé.

LE SPEAKER Chers auditeurs de la radio populaire allemande d'Alsace. C'est avec un plaisir immense que nous accueillons maintenant à la tribune Robert Hoffmann, chef du Straßburg Opfering.

La lumière se fait sur la tribune. M. Hoffmann entre et prend place derrière le pupitre.

M. HOFFMANN Qu'on me dise : je suis accoutumé aux Français. Je réponds : tu n'es pas Français, mais tu n'es pas non plus un vrai Allemand. Jamais la volonté populaire de l'Alsace n'a pu s'exprimer autant, même pendant la courte période d'illusions démocratiques. Elles n'étaient alors que l'exclusivité d'une minorité ploutocratique franchouillarde, qui se permettait d'influencer son destin. Mais aucun individu sur cette vieille terre germanique n'a jamais pu vivre des slogans de liberté de cette soi-disant "démocratie", la défaite de la France en est le meilleur exemple. Parce qu'il n'y a pas de peuple plus grand, ni plus noble que le peuple Allemand. Il ne peut y avoir de destin plus favorable pour l'Alsace que l'allemand. Un peuple ne peut pas être conquis par la force, mais doit l'être dans son âme. Le vrai chef politique n'est pas celui qui emploie la force, mais celui qui, dans le sens national-socialiste, convainc les autres, et particulièrement les résistants, en employant toute la force de sa foi. A ce titre, la sensibilité féminine permet aux femmes de comprendre souvent plus rapidement les nécessités de l'heure. C'est pourquoi un rôle particulier leur est réservé dans l'accomplissement de la nouvelle Alsace. L'opinion ancienne, qu'elles n'ont qu'à s'occuper de leur intérieur, est périmée. Notre temps exige un engagement positif, de chaque homme, de chaque femme. C'est pourquoi nos femmes doivent être les pionnières de ce combat pour un avenir meilleur en Alsace. Femmes d'Alsace! Entrez dans le monde des idées d'Adolf Hitler, participez en suivant son esprit, à la construction d'une Europe nouvelle! Femmes d'Alsace, répondez à cet appel! Pour notre Führer Adolf Hitler! Sieg Heil!

La tribune s'éteint. Le bureau de l'étude. Joseph est assis à une table, il étudie un dossier. M. Hoffmann entre d'un pas vif.

M. HOFFMANN *(Qui se dirige vers son bureau.)* Heil Hitler! *(Joseph, absent, reste plongé dans son dossier. M. Hoffmann s'arrête et se retourne face à Joseph.)* Monsieur Kopp!

JOSEPH Hein, ah, Maître. Excusez-moi, un dossier préoccupant.

M. HOFFMANN Comme chaque matin.

JOSEPH C'est que j'aime commencer d'arrache-pied.

M. HOFFMANN A l'avenir, chargez-vous de traiter des dossiers moins importants de bonne heure. Cela vous permettra d'être plus à l'écoute des règles actuelles en matière de politesse.

JOSEPH J'y veillerai maître.

M. HOFFMANN *(Il se dirige vers son bureau.)* Bien, qu'en est-il du dossier du juif Rosenstein?

JOSEPH Classé maître. Il a été lui et sa famille expulsé la semaine dernière.

M. HOFFMANN Et le mobilier?

JOSEPH Au Secours Populaire.

M. HOFFMANN Bien. Sur quelle affaire êtes-vous?

JOSEPH Martin bâtiment contre Gruber Hans. Des traites non réglées.

M. HOFFMANN Vous laisserez ce dossier à votre collègue Straußer. J'attends des affaires à traiter en urgence.

JOSEPH Encore des expulsions!

M. HOFFMANN Ce sont des dossiers comme les autres.

JOSEPH De qui s'agit-il cette fois, de juif, de politique, de...

M. HOFFMANN Des patriotes.

JOSEPH Alsaciens ?

M. HOFFMANN Des Français parasites M. Kopp, qui au mépris de l'administration civile, entravent la purification définitive de l'Alsace.

JOSEPH Excusez-moi maître, mais j'aimerais mieux que ce soit mon collègue Straußer qui s'occupe de ces affaires.

M. HOFFMANN Vous voudrez bien me laisser seul juge de la chose.

JOSEPH Il serait bon pourtant qu'il apprenne à traiter ce genre de dossier.

M. HOFFMANN Comment va votre femme?

JOSEPH Bien je vous remercie, mais pour en revenir à Straußer, je crois que...

M. HOFFMANN (*Qui s'avance vers le bureau de Joseph.*) C'était un beau mariage.

JOSEPH Merci...

M. HOFFMANN Vous comptez partir en voyage de noces?

JOSEPH C'est prévu...

M. HOFFMANN Vous avez raison, il faut que les traditions soient respectées. Avez-vous déjà une idée de la destination?

JOSEPH J'avais songé à la Grèce mais vu la situation actuelle, ce sera tout bonnement les Vosges.

M. HOFFMANN Que pensez-vous de l'Italie?

JOSEPH Je suppose qu'il y a moins de formalités douanières.

M. HOFFMANN Vous avez déjà choisi une date?

JOSEPH Pas encore.

M. HOFFMANN Voilà qui est parfait. Connaissez-vous Venise?

JOSEPH Non, croyez bien que je le regrette.

M. HOFFMANN Et bien c'est entendu, j'ai des amis là-bas qui seront heureux d'accueillir de jeunes mariés.

JOSEPH Maître, je suis très touché par votre sollicitude, mais...

On frappe à la porte.

M. HOFFMANN Entrez!

Henri entre, s'arrête et salue.

HENRI Heil Hitler!

M. HOFFMANN Heil Hitler!

HENRI Le courrier de l'administration civile maître.

M. HOFFMANN Bien, donnez-le-moi. (*Henri se dirige vers M. Hoffmann et lui remet le courrier. M. Hoffmann y jette un coup d'oeil rapide.*) Bien, connaissez-vous l'Italie monsieur Straußer?

HENRI Oui maître.

M. HOFFMANN Qu'en pensez-vous?

HENRI C'est un pays moderne, et le grand allié du peuple allemand. Son chef, le duce Benito Mussolini est né en...

M. HOFFMANN Non, non, je veux parler du point de vue culturel et touristique.

HENRI Ah, je..., je ne sais pas, je n'y suis jamais allé. Mais je pense que ce doit être un très joli pays, riche, puissant et...

M. HOFFMANN Vous y partiriez en voyage de nocces?

HENRI Certainement maître, si j'étais marié.

M. HOFFMANN Cela va de soi. Merci monsieur Straußer, vous pouvez disposer.

HENRI Heil Hitler!

M. HOFFMANN Heil Hitler!

Henri sort.

JOSEPH Pourquoi cette démonstration?

M. HOFFMANN Pour vous dire ceci, acceptez mon offre.

JOSEPH J'avoue que je ne comprends pas votre attitude.

M. HOFFMANN Vous posez-vous à chaque fois autant de questions quand on vous fait un cadeau?

JOSEPH Pas quand il éveille chez moi l'étonnement le plus total.

M. HOFFMANN (*Qui regagne son bureau.*) L'intérêt du cadeau réside dans la surprise, non?

JOSEPH C'est un fait, vous m'avez surpris.

M. HOFFMANN Tant mieux. Alors finissez au plus vite ce que vous avez à faire cette semaine, et la semaine prochaine, partez vous détendre sur les bords de l'Adriatique. Vous verrez, ce sont des gens charmants.

JOSEPH Pourquoi tant de sollicitude à mon égard?

M. HOFFMANN Mais vous êtes incroyable, que voulez-vous de plus? Une preuve. Et bien la voici : deux billets première classe aller-retour Strasbourg / Pesaro. Plus, et ça vous m'en direz des nouvelles, la liaison Pesaro / Venise en bateau. (*Il s'avance vers Joseph et lui donne les billets.*) Alors qu'en dites-vous?

JOSEPH Ça doit être un merveilleux voyage.

M. HOFFMANN Ça l'est, et je suis certain que votre femme en sera enchantée.

JOSEPH Ce qui est sûr c'est qu'elle sera tout aussi surprise que moi.

M. HOFFMANN Merveilleux. Sur ce, je vous laisse, vous avez beaucoup à faire, et j'ai moi-même un rendez-vous qui ne peut attendre. A demain monsieur Kopp, encore ravi de vous avoir surpris. Heil Hitler! (*Qui se dirige vers la porte.*)

JOSEPH (*Sans conviction.*) Heil... Maître!

M. HOFFMANN Oui!

JOSEPH Que se passe-t-il?

M. HOFFMANN (*Qui s'avance vers lui et lui met la main sur l'épaule.*) Monsieur Kopp, vous êtes jeune marié et je viens d'offrir à ce jeune marié mon cadeau, voilà tout. Il ne vous plaît pas?

JOSEPH Si beaucoup, mais je trouve que ces vacances vous tiennent un peu trop à coeur, pourquoi?

M. HOFFMANN Parce qu'elles risquent d'être définitives si vous ne saisissez pas cette chance.

JOSEPH Laquelle?

M. HOFFMANN Celle de lire en vous-même Monsieur Kopp, et dans le livre que monsieur le maire vous a remis, la seule et réelle source de votre salut.

JOSEPH Dois-je comprendre que vous me conseillez aussi ce que devraient être mes lectures?

M. HOFFMANN Oui, car elles seront les seules garantes de votre retour parmi nous.

JOSEPH Je regrette monsieur Hoffmann, ce ne sera jamais mon combat.

M. HOFFMANN Prenez garde qu'il ne le devienne pas malgré vous.

JOSEPH Et devenir comme Straußer, un bon camarade convaincu par sa peur.

M. HOFFMANN Les calculateurs et les simulateurs seront tôt ou tard démasqués. Je vous prie instamment d'y croire.

JOSEPH Si je vous suis bien, je devrais profiter de ce merveilleux voyage de noces pour en épouser les idées, c'est bien cela.

M. HOFFMANN C'est indispensable.

JOSEPH Je croyais pourtant avoir votre estime.

M. HOFFMANN Vous l'avez plus que jamais. Mais elle ne vous sauvera pas de votre individualisme stupide.

JOSEPH Ma carrière serait-elle en jeu?

M. HOFFMANN Votre carrière monsieur Kopp, non. Votre vie.

JOSEPH Je pensais pourtant m'être adapté.

M. HOFFMANN Vous ne faites aucun effort. J'ai reçu un avis vous concernant. Vous n'avez toujours pas adhéré à l'Opfering. Vous n'avez d'ailleurs répondu à aucune de leurs demandes.

JOSEPH Je déteste la réclame.

M. HOFFMANN Vous avez tort, en outre, vous n'avez assisté à aucune des réunions d'éducation professionnelle et politique.

JOSEPH Que voulez-vous, j'étais bien trop absorbé par les joies familiales.

M. HOFFMANN Justement. C'est pourquoi je souhaiterais que vous en profitiez pleinement lors de votre séjour, pour mieux remédier à cette situation dès votre retour.

JOSEPH Je regrette, reprenez vos billets. Je déteste les voyages organisés (*Qui lui tend les billets.*)

M. HOFFMANN Dois-je rappeler votre devoir de fonctionnaire allemand et le serment que vous avez prêté?

JOSEPH Je pense l'avoir déjà beaucoup trop rempli et honoré.

M. HOFFMANN Vous tenez peut-être à garder les mains propres.

JOSEPH Elles sont déjà bien trop sales à mon goût.

M. HOFFMANN Vous croyez, mais alors comment ferez-vous pour vous les laver, quand il ne restera plus de vous qu'une savonnette!

JOSEPH Je me contenterai de vous rappeler à mon bon souvenir lors de votre toilette matinale.

M. HOFFMANN Vous avez tort de le prendre ainsi Monsieur Kopp.

JOSEPH Et bien faites votre devoir, Monsieur Hoffmann, dénoncez-moi.

M. HOFFMANN Je n'ai nul besoin de le faire. Votre négligence à refuser toute participation politique y suffit.

JOSEPH Je suis sur une liste.

M. HOFFMANN Comme tout le monde, moi y-compris. Seulement vous n'êtes plus sur la bonne. Vous avez un mois pour vous ressaisir, passé ce délai je n'aurai plus d'autorité sur votre cas.

JOSEPH La Gestapo!

M. HOFFMANN Vous connaissez la procédure mieux que moi. Seule la destination changera.

JOSEPH Un mois.

M. HOFFMANN Oui, un mois, et pas un jour de plus. A vous de savoir si vous voulez faire d'une jeune mariée une veuve ou une grand-mère heureuse. Heil Hitler! Monsieur Kopp. (*Il sort.*)

Joseph reste immobile et regarde les billets, un temps, il les met dans sa poche.

NOIR

La salle à manger du ménage Kopp. Marie s'affaire à la correction des copies. On frappe à la porte, Marie se lève et va ouvrir.

FRANCOIS Salut Marie!

MARIE François! *(Ils s'embrassent.)*

FRANCOIS Joseph est là?

MARIE Il est sorti faire une course, mais entre, il ne va pas tarder.

François s'avance.

FRANCOIS Merci. Tu es en plein travail.

MARIE Oui, une interrogation.

FRANCOIS Ah, je ne vais pas t'embêter, je repasserai plus tard. *(Il va pour sortir, Marie le retient par le bras.)*

MARIE Mais non, reste, ça ne me dérange pas ; j'ai pratiquement fini.

FRANCOIS Tu en es sûre?

MARIE Puisque je te le dis. Allez, donne-moi ta veste et assieds-toi. *(Elle prend sa veste et l'accroche à une chaise.)*

FRANCOIS *(Qui jette un regard sur les cahiers.)* Merci, sur quoi l'interrogation?

MARIE Le journal de guerre de la semaine dernière.

FRANCOIS Je vois, encore le titanesque combat du führer contre les hordes barbares qui menacent les peuples d'Europe.

MARIE Bravo élève Meyer, vous avez dix sur dix.

FRANCOIS Merci madame le professeur, mais j'oubliais aussi la merveilleuse défaite de Stalingrad.

MARIE Ah non élève Meyer, pas une défaite, une évacuation conforme au plan.

FRANCOIS Une "évacuation", ils ont vraiment le don pour choisir leur vocabulaire, une "évacuation". Quel bonheur si elle pouvait se finir à Berlin, cette "évacuation".

MARIE Malheureusement il y a encore du chemin à faire.

FRANCOIS On peut toujours rêver, ça ne fait de mal à personne.

MARIE Oh ne crois pas ça, mais chez certains de mes élèves c'est devenu une habitude, ils rêvent à haute voix de la libération. Il y en a même des somnambules qui ont enlevé le drapeau du lycée et l'ont remplacé par le tricolore.

FRANCOIS Ils ont été renvoyés?

MARIE Non, la gestapo s'est seulement chargée de les réveiller. Ils n'ont pas pu s'asseoir pendant une journée.

FRANCOIS Encore une chance que pour eux, ça se limite à une fessée.

MARIE Tu es trop bon. La semaine dernière la gestapo en a arrêté deux autres qu'elle a envoyés au Struthof, pour avoir rédigé des pamphlets anti-germaniques. Ils n'avaient pas quinze ans.

FRANCOIS Et les parents?

MARIE Ils n'ont pu rien faire.

FRANCOIS Ils n'étaient pas inscrits au parti.

MARIE Si, mais la gestapo a considéré qu'il n'y avait au travers de l'attitude de leurs enfants qu'un simulacre d'adhésion.

FRANCOIS Rien ne les arrête.

MARIE Et ton frère, toujours aux jeunesses?

FRANCOIS Encore heureux, il y fait même du zèle, histoire de rattraper les imbécillités de mon père.

MARIE Il s'est calmé?

FRANCOIS Il faut le dire vite, disons qu'il se fait plus discret.

MARIE Il boit moins?

FRANCOIS Oh! Non rassure toi, mais tout seul et dans son atelier, ou avec les deux ou trois amis qui lui restent. Ils ont tous peur d'être dénoncés pour avoir été vus en sa compagnie. Le plus fou dans tout cela, c'est qu'ils ont surtout peur que ce soit leurs propres gamins qui les dénoncent.

MARIE A quelque chose malheur est bon. Seuls ses vrais amis sont restés.

FRANCOIS C'est sûr, il n'aurait pas pu mieux faire. Et pour vous, comment ça se passe?

MARIE Comme pour ton père, le désert. Toutes ses anciennes relations préférèrent l'éviter.

FRANCOIS Il cherche du travail?

MARIE Oh! Oui mais en vain, personne ne veut prendre le risque. Et encore, d'après Maître Hoffmann le pire reste à venir.

FRANCOIS La Gestapo.

MARIE Oui, avec un séjour au Struthof à la clef.

FRANCOIS Il aurait dû accepter, et vous auriez pu profiter de ce voyage pour fuir.

MARIE Pour aller où?

FRANCOIS Je sais pas moi, en Suisse ou en Espagne.

MARIE Bien sûr, quoi de plus facile, mais à qui faire confiance et avec quel argent?

FRANCOIS Mais alors qu'est-ce que vous comptez faire? Vous n'allez pas attendre qu'ils viennent frapper à la porte.

MARIE Non c'est certain. C'est pourquoi j'ai rejoint la ligue des femmes national-socialiste.

FRANCOIS Et Joseph n'a rien dit.

MARIE Il ne le sait pas. Il va mal le prendre ça ne fait aucun doute, mais c'est dans son propre intérêt. Je ne veux pas le perdre.

FRANCOIS Avec son dossier tu ne penses pas qu'il puisse flairer la supercherie?

MARIE Oh! Non, le directeur du lycée m'a rassurée sur ce point, en me soulignant qu'il serait dommage que moi aussi je fasse partie des archives de la Gestapo.

FRANCOIS Vu comme ça, il ne te reste plus qu'à lui annoncer la bonne nouvelle.

MARIE Que veux-tu je me suis engagée pour le meilleur et pour le pire.

FRANCOIS Je serais curieux de savoir où se trouve le meilleur aujourd'hui.

MARIE Avec Joseph il existe, je peux te l'assurer. Mais toi et Angéla, c'est toujours en projet?

FRANCOIS Toujours. Elle m'en parle souvent mais je préfère attendre ces jours que l'on dit "meilleurs".

MARIE Et sa boutique?

FRANCOIS Aucun problème depuis qu'elle a germanisé sa façade.

MARIE Toujours les femmes des officiels?

FRANCOIS Ca n'arrête pas. Ca commence même à faire jaser dans le quartier depuis qu'elle a obtenu l'autorisation officielle de pouvoir parler français chez elle et dans sa boutique.

MARIE Comment a-t-elle fait?

FRANCOIS Oh! , le plus simplement du monde. Dénoncée par une commerçante voisine qui ne la supportait pas, elle a reçu l'ordre de se présenter au bureau de l'administration civile, où un superbe officier de la Wehrmacht l'a reçue. Là-dessus, elle lui a fait son grand numéro de charme que tu connais et conclu en lui disant : "Oui, jamais vous ne m'empêcherez de parler français, jamais. Et je vais vous dire pourquoi : si plus aucun allemand ne parle français, comment comptez-vous administrer la France et son commerce après la grande victoire finale de l'Allemagne et du Führer?".

MARIE Non, c'est pas vrai!

FRANCOIS Attends, le meilleur reste à venir. Sur ce, l'officier électrisé par tant de patriotisme se lève, claqué des talons, lui baise la main et lui remet l'autorisation officielle de pouvoir parler français, en lui recommandant chaudement de ne pas prêter attention à ces dénonciations primitives. Surtout quand on a la chance d'avoir en face de soi une vraie fille du Führer.

MARIE Angéla une vraie fille du Führer. Elle peut dormir tranquille maintenant, avec ce papier elle n'a plus rien à craindre.

FRANCOIS C'est sûr!

MARIE Et Charles, des nouvelles?

FRANCOIS Aucune.

MARIE Il a été arrêté?

FRANCOIS Oh! Ça m'étonnerait beaucoup.

MARIE Il cachait peut-être bien son jeu.

FRANCOIS Charles dans la résistance, ce serait la meilleure. Là vois-tu je pense que tu as un peu trop d'imagination. Enfin toujours est-il que depuis l'altercation chez Werner, plus rien.

MARIE Et s'il avait fui tout bêtement.

FRANCOIS Fuir! Qu'a-t-il besoin de fuir, il se sent très bien ici avec ses "vrais amis".

MARIE Je n'en suis pas si sûr. Comme je ne suis pas convaincue qu'il soit le nazi que vous en faites.

FRANCOIS Tu m'excuseras, mais on ne lui a jamais forcé la main pour nous débiter ses salades.

MARIE Aussi sûrement que vous n'avez rien fait pour l'empêcher de vous y faire croire.

FRANCOIS Qu'est-ce que ça change?

MARIE Tout, si vous aviez arrêté un instant de lui coller cette étiquette à chaque fois qu'il franchissait la porte du bistrot, il serait encore là.

FRANCOIS Des suppositions tout ça!

MARIE Avoue quand même qu'il aurait pu vous dénoncer depuis bien longtemps.

FRANCOIS Il aura oublié.

MARIE Vous êtes vraiment bornés.

FRANCOIS Que veux-tu que je te dise, ça paraît tellement évident.

MARIE Et s'il se contentait simplement de vous prévenir des dangers à venir?

FRANCOIS A ce petit jeu des apparences comment savoir.

MARIE Avez-vous seulement essayé de le comprendre une seule fois?

FRANCOIS Et lui l'a-t-il fait?

MARIE Je pense.

FRANCOIS A t'écouter on jurerait que c'est nous les coupables.

MARIE Et pourquoi pas, d'ailleurs... *(On frappe à la porte. Marie fait signe à François de se taire et se dirige vers la porte.)* Was ist los?

JOSEPH C'est moi! *(Marie ouvre la porte. Joseph entre, ils s'embrassent.)* Tiens, l'ami Frantz est de retour! Merci. *(Marie le débarrasse de sa serviette.)* Alors comment ça va?

FRANCOIS Pas trop mal, et toi?

JOSEPH *(Qui se dirige vers François.)* On fait aller. Eh bien raconte, comment c'était ce voyage en Frankreich?

FRANCOIS C'était pas du blanc bleu!

JOSEPH Et l'exposition?

FRANCOIS Bien, j'ai vendu cinq toiles.

Joseph invite François à s'asseoir et fait de même.

JOSEPH Ah, excuse-moi chérie, tu étais en train de travailler.

MARIE Non laisse ce n'est rien. Je vais finir dans ton bureau. *(Elle ramasse ses affaires.)*

JOSEPH *(Qui lui prend la main.)* Tu es sûre que ça ne gêne pas?

MARIE Si énormément! *(Elle l'embrasse. François se lève.)* Non non, ne bouge pas. A tout de suite amour!

JOSEPH A tout de suite! *(Marie va pour sortir.)* Et pas de bêtises, sinon, gare à toi!

MARIE *(Qui se retourne.)* Oui monsieur!

JOSEPH Je t'aime.

MARIE Moi aussi. *(Elle sort.)*

FRANCOIS Adorable, vraiment! On peut dire que tu as eu de la chance.

JOSEPH *(Il s'assoit.)* De la chance! Et qu'est-ce que tu fais de mon charme aryen! *(Il prend la pose de profil.)*

FRANCOIS Oh pardon excusez-moi mein führer, je ne vous avais pas reconnu sans la moustache.

JOSEPH Je sais, j'ai dû la retirer, Eva n'aimait pas. Elle trouve que ça me donne un mauvais genre! Alors raconte, comment c'était?

FRANCOIS Allemand!

JOSEPH J'imagine depuis le temps qu'ils en rêvaient.

FRANCOIS Oh mais il y a bien mieux que le gai Paris, c'est le Paris nationaliste.

JOSEPH Du fascisme tricolore.

FRANCOIS Tout ce qu'il y a de plus gaulois. Le coq boit de la bière, l'aigle du champagne, et la cigogne trinque. Mais tu me croiras si tu veux, on m'a même parlé d'une Gestapo française. La Gestapo peut dormir tranquille, les français font le boulot à sa place. Quand on m'a raconté ça, je ne voulais pas y croire. Je pensais que dans l'histoire, c'était nous les salopards et qu'il m'aurait fallu montrer patte blanche et faire la preuve que je ne suis pas nazi. J'avais même prévu un petit laïus pour la circonstance. Inutile et stupide, on m'a fait comprendre que j'avais une chance extraordinaire de me retrouver au premier rang dans la construction de la nouvelle Europe. Moi qui m'estimais suspect, j'étais devenu un privilégié.

JOSEPH A quoi ça rime bon dieu, savent-ils seulement ce qu'est le national-socialisme, le Struthof c'est quand même pas une colonie de vacances. Enfin. Mais à part les mondanités, tu as fait un tour dans les bistrots?

FRANCOIS Oui, à Pigalle.

JOSEPH Le sans-souci!

FRANCOIS Incontournable.

JOSEPH Alors?

FRANCOIS Comme avant, les Allemands en plus. Mais Paris n'est qu'une étape, j'ai l'impression que je vais voyager encore un peu. Tiens, regarde. *(Il sort une enveloppe de sa poche et lui tend.)*

JOSEPH L'administration civile! Quand l'as-tu reçue ?

FRANCOIS Hier.

JOSEPH *(Qui fouille dans son courrier.)* Ah la voilà, tu vois, moi aussi j'ai la mienne. J'ai toujours eu un faible pour leur correction. Alors, la Gestapo passe quand pour toi?

FRANCOIS Le 27 au matin si je ne me suis pas présenté la veille à la caserne.

JOSEPH A la caserne. Tu t'es engagé?

FRANCOIS Incorporé monsieur, et de force s'il vous plaît.

JOSEPH Je vois. Et ton dossier médical de 39?

FRANCOIS Du piston ploutocrate et franchouillard. Pour la Wehrmacht, je suis apte.

JOSEPH Ton père n'a rien pu faire?

FRANCOIS Ses derniers admirateurs sont déjà tombés sur le front russe.

JOSEPH Pas de chance.

FRANCOIS Et toi?

JOSEPH Eh bien c'est le moment de vérité. Les paris sont ouverts. Le Struthof ou le front de l'est. Si tu veux bien je mets ma bouteille pour le Struthof.

FRANCOIS Plaisante pas avec ça.

JOSEPH Au point où en sont les choses. (*Il ouvre la lettre.*) Perdu, je te dois une bouteille.

FRANCOIS Quand?

JOSEPH Le 4, j'ai dû bénéficier de la semaine offerte pour les couples mariés.

FRANCOIS Qu'est-ce que tu comptes faire?

JOSEPH Je trouve qu'il est un peu tôt pour faire une veuve. Et puis au Struthof, je ne pense pas qu'ils autorisent les visites. Non tu le disais à l'instant, c'est l'occasion de voir du pays. Je ne connais pas la Russie.

FRANCOIS Ca n'a pas l'air de trop te déranger.

JOSEPH Tu préférerais me savoir au Struthof?

FRANCOIS J'ai pas dit ça, mais là-bas aussi tu peux y rester.

JOSEPH Je m'en suis déjà sorti une première fois, à moi maintenant de réussir le doublé.

FRANCOIS Avec cet uniforme de merde.

JOSEPH Raison de plus pour s'en sortir vivant.

FRANCOIS Et victorieux.

JOSEPH Personne ne te demande de jouer les héros.

FRANCOIS Mais s'ils gagnent cette fois-ci?

JOSEPH On avisera.

FRANCOIS Pourquoi pas maintenant!

JOSEPH C'est trop tôt, ils vont trop vite. Contrairement à eux si l'on veut s'en sortir, on ne doit rien précipiter.

FRANCOIS Tu sais, j'aimerais bien que l'on soit ensemble là-bas.

JOSEPH Tu es attendu pour manger?

FRANCOIS Non.

JOSEPH Et bien tu restes avec nous, d'accord. N'oublie pas que je te dois une bouteille, et là non plus tu n'y échapperas pas, tu as ma parole.

FRANCOIS De quoi, d'agent de la Gestapo!

JOSEPH Non, de camarade de front. (*il lui met la main sur l'épaule*) Tu m'excuses une minute.

FRANCOIS Je t'en prie.

JOSEPH (*Qui se lève.*) Marie... Marie!

MARIE Oui.

JOSEPH Tu peux venir s'il te plaît chérie!

MARIE J'arrive! (*Un temps. Marie entre et se dirige vers Joseph, qui la prend par la taille.*) Qu'y a-t-il, vous sortez?

JOSEPH Non, François reste avec nous pour le dimanche, ça ne te dérange pas?

MARIE Bien sûr que non, au contraire, qu'est-ce que l'on fête?

JOSEPH Le prochain départ des nouveaux soldats du Führer. Il est incorporé de force, et moi aussi.

NOIR

ACTE II

Projeté sur le tulle de fond de scène. Des images vivantes d'actualité allemandes. Elles sont accompagnées d'une musique. Un temps. Les images s'arrêtent et se fixent sur un aigle. La tribune s'éclaire sur M. Hoffmann.

M. HOFFMANN Camarades! L'Alsace a enfin l'occasion unique de montrer qu'elle est consciente de sa grande Histoire allemande. Certains penseront que le Reich n'a pas besoin des alsaciens comme soldats, comme le prouvent les derniers succès remportés par l'Allemagne à l'est et en Afrique du Nord. L'introduction du service obligatoire en Alsace signifie qu'une plus grande possibilité est donnée à ses habitants de faire leurs preuves, de leur attitude dépendra la place future de l'Alsace dans le Reich. En septembre 1939, les Alsaciens mobilisés se demandaient pourquoi la France déclarait la guerre. Nos jeunes gens mobilisés maintenant dans l'incomparable armée allemande n'ont pas besoin de se poser cette question : ils savent que c'est pour la construction d'une nouvelle ère. La place des jeunes est au front. N'hésite pas, jeune alsacien! Engage-toi dans ce combat pour la liberté du monde, comme l'ont fait jadis avec courage tes pères pendant la première guerre mondiale. Pour notre Führer Adolf Hitler! Sieg heil!

La tribune s'éteint. Lumière. Un officier est assis dans la pénombre,

VOIX Mon capitaine, le grenadier Josef Kopp et le grenadier Frantz Meyer présents à l'appel.

OFFICIER Qu'ils entrent.

VOIX A vos ordres mon capitaine!

Joseph et François s'avancent dans la lumière et se mettent au garde à vous.

JOSEPH Grenadier Kopp, à vos ordres mon capitaine!

FRANCOIS Grenadier Meyer, à vos ordres mon capitaine!

OFFICIER Repos. Bon voyage?

JOSEPH Long et fatigant, mon capitaine.

OFFICIER Les bombardements!

JOSEPH Oui mon capitaine.

OFFICIER Question d'habitude, on s'y fait vite, vous verrez. Mais rassurez-vous, le plus dur est passé. Ici le secteur est plutôt calme, les zones de combat sont sur nos flancs. Nous sommes juste au beau milieu du champ de bataille et ironie du sort, il ne se passe rien, que faisons-nous là, je vous le demande? Enfin, pour un baptême du feu ou la croix de fer, c'est plutôt mal parti, non?

JOSEPH Oui mon capitaine!

OFFICIER Je ne vous ai pas entendu, grenadier Meyer! Vous ne voulez pas la croix de fer? (*François ne répond rien..*) Etes-vous sourd, grenadier Meyer?

FRANCOIS Non mon capitaine.

OFFICIER Avez-vous entendu la question, grenadier Meyer?

FRANCOIS Oui mon capitaine.

OFFICIER Pourquoi n'avez-vous pas répondu à la question, grenadier Meyer?

JOSEPH Mon capitaine, il...

OFFICIER Grenadier Kopp vous ai-je adressé la parole?

JOSEPH Non mon capitaine.

OFFICIER Bien. Etes-vous allemand, grenadier Meyer?

FRANCOIS Non mon capitaine.

OFFICIER Appartenez-vous au peuple allemand?

FRANCOIS On le dit mon capitaine. Mais je n'y crois pas!

JOSEPH Mon capitaine, je...

OFFICIER D'où venez-vous, grenadier Meyer?

FRANCOIS D'Alsace mon capitaine.

OFFICIER D'où exactement?

FRANCOIS Cronembourg mon capitaine.

OFFICIER Ah, Cronembourg! Trop allemand pour rester français, Cronembourg, non, Kronenburg, "ja !" ; n'est-ce pas, grenadier Meyer? N'est-ce pas!

FRANCOIS C'est vous qui le dites mon capitaine.

OFFICIER Vous êtes incorporé de force?

FRANCOIS Oui mon capitaine.

OFFICIER Evidemment. Vous aimez votre village?

FRANCOIS Oui mon capitaine.

OFFICIER Vous avez certainement une femme qui vous attend là-bas!

FRANCOIS Oui mon capitaine.

OFFICIER Est-elle belle, grenadier Meyer?

FRANCOIS Oui mon capitaine.

OFFICIER Et vous y tenez, n'est-ce pas?

FRANCOIS Oui mon capitaine.

JOSEPH Mon capitaine, je pense que...

OFFICIER (*Il lève la main.*) Rien soldat! Vous n'êtes pas là pour penser. Dans votre propre intérêt, grenadier Kopp comme dans celui de votre camarade. Je vous conseille dorénavant d'obéir aux ordres qui vous seront donnés, et cela sans discussion ni état d'âme. Si bien sûr vous désirez sérieusement revoir Angéla, (*Qui sort de la pénombre.*) grenadier Meyer.

JOSEPH Charles!

CHARLES Non Joseph, il n'y a plus de Charles. Il y a le capitaine SS Karl Lang, c'est tout.

JOSEPH Pourquoi? Pourquoi toi?

CHARLES Pourquoi? Et toi mon pauvre "Josef", pourquoi? Pour qui? Pour la "mère patrie"? Tu n'y as jamais cru, n'est-ce pas!

JOSEPH Et toi le Vaterland, tu y crois?

CHARLES Et si je te disais oui!

JOSEPH Non, je ne peux pas le croire.

CHARLES Alors inutile d'en discuter.

JOSEPH Je veux juste comprendre.

CHARLES Comprendre! Il n'y a rien à comprendre. Tout n'est qu'une question de choix. C'est tout.

JOSEPH Et tu penses avoir fait le bon en passant de l'autre côté.

CHARLES Autant que je sache, tu t'y trouves aussi, de l'autre côté. (*Qui se lève et se dirige vers Joseph et François.*)

JOSEPH Malgré moi!

CHARLES Non Joseph tu te trompes, toi aussi tu as choisi. François, François lui est une victime. Toi, tu n'es que le pantin de ta mauvaise conscience.

JOSEPH Et toi, en as-tu encore une?

CHARLES Est-elle bien nécessaire?

JOSEPH Elle te ferait voir ton erreur.

CHARLES Tiens ! Peut-on savoir?

JOSEPH Celle d'avoir confondu aventure et barbarie.

CHARLES Bravo ! Mais penses-tu qu'elles aient des uniformes bien différents? Non, rassure-toi, ils sont tous identiques.

JOSEPH Alors pourquoi celui-ci?

CHARLES Eh bien, j'avoue que j'ai toujours eu un faible pour l'inspiration des tailleurs allemands.

JOSEPH La boucherie sur mesure, c'est ça qui t'excite!

CHARLES Pour une pacifique colombe de la paix, revêtu de l'habit de boucher, je te trouve plutôt séduisant.

JOSEPH Tu as vendu ton âme pour une parade. Voilà ce que j'ai refusé!

CHARLES Admirable, vraiment. Mais ce n'est pas moi qu'il faut convaincre Joseph. C'est eux! (*Il montre l'extérieur.*) Mais vois-tu, je doute qu'ils ne te comprennent aussi bien que moi.

JOSEPH Ils ont été informés de notre situation.

CHARLES Ils ne savent rien.

JOSEPH Tu mens!

CHARLES Oui je mens, ils ne veulent pas savoir!

JOSEPH C'est impossible.

CHARLES Comment le saurais-tu, tu viens à peine d'arriver.

JOSEPH Ils sont avec les Américains et les Anglais.

CHARLES En es-tu sûr?

JOSEPH Ils ont le même ennemi.

CHARLES Ta naïveté me touche. Mais tu risques d'être déçu.

JOSEPH C'est toi qui me déçois!

CHARLES Ta déception s'ajoute à ton incompréhension. Mais elle te fait oublier la réalité de ta présence parmi nous. Tu as eu peur Joseph, peur d'assumer ta mauvaise conscience jusqu'au bout. Tu n'as pas eu le courage suffisant, moi si! Voilà ce que tu ne comprends pas.

JOSEPH Si je suis ici par peur, tu l'es par déception.

CHARLES Et alors, quoi de plus noble qu'une trahison par amour.

JOSEPH Une passion alimentée de cadavres et de bière, c'est ça le vrai amour pour toi?

CHARLES La création se nourrit bien de destructions. Alors il faut savoir faire des petits sacrifices, pour parvenir à mieux.

JOSEPH Tu es devenu aveugle.

CHARLES Peut-être bien, qui sait? (*Qui se dirige vers sa table.*) Mais une chose est sûre, la canne qui me sert de guide, c'est elle que tu devras suivre dorénavant. Que tu le veuilles ou non!

FRANCOIS Werner avait raison, t'es vraiment rien qu'une pourriture.

JOSEPH François!

CHARLES Des questions, grenadier Meyer?

JOSEPH Rien Charles tu le connais, il a toujours tendance à s'emporter.

CHARLES Moi non, grenadier Kopp!

JOSEPH Oui mon capitaine!

CHARLES D'autres questions? Bien. (*Il sort une fiche du dossier.*) Vous êtes affecté à la 4^{ème} compagnie du 326^{ème} bataillon d'infanterie. Mais avant de rejoindre vos positions, je vais vous remettre vos armes et vous allez prêter serment. (*Qui cherche deux fusils et s'avance vers eux.*) Grenadier Kopp!

JOSEPH Oui mon capitaine.

CHARLES Grenadier Meyer!

FRANCOIS Oui mon capitaine.

CHARLES Levez la main droite et répétez après moi. Devant Dieu, je jure par ce serment sacré de rester toujours fidèle au Führer du peuple allemand, Adolf Hitler, chef suprême de la Wehrmacht.

FRANCOIS et JOSEPH (*Sans effort.*) Devant Dieu, je jure par...

CHARLES Je ne vous entends pas, soldats!

FRANCOIS et JOSEPH Devant Dieu, je jure par...

CHARLES Plus fort!

FRANCOIS et JOSEPH Devant Dieu, je jure par...

CHARLES Plus fort!

FRANCOIS et JOSEPH Devant Dieu, je jure par ce serment sacré, de rester toujours fidèle (*François baisse le bras.*) au Führer du peuple allemand, Adolf Hitler, chef suprême de la Wehrmacht.

CHARLES En valeureux soldat, toujours et en tout lieu, je m'engage à sacrifier ma vie pour respecter ce serment.

FRANCOIS et JOSEPH En valeureux soldat, toujours et en tout lieu, je m'engage à sacrifier ma vie pour respecter ce serment.

CHARLES Bien. (*Il tend un fusil à Joseph qui le prend et lui serre la main.*) Heil Hitler! (*Il le salue.*)

JOSEPH Heil Hitler! (*Il lui rend son salut.*)

CHARLES (*Il tend un fusil à François qui le prend mais qui lui refuse sa poignée de main.*) T'en crèveras Meyer! T'en crèveras, je te le garantis! (*Il sort.*)

JOSEPH T'aurais pas dû.

FRANCOIS (*Qui se dirige vers le fond.*) Tu l'as fait avant moi. C'est moi qui étais en retard.

JOSEPH Oui. Mais maintenant, il fera tout son possible pour que tu ne sortes pas d'ici vivant.

FRANCOIS T'inquiète je ne lui ferai pas ce plaisir.

JOSEPH Qu'est-ce que tu comptes faire?

FRANCOIS (*Qui revient sur Joseph.*) Les Russes sont juste en face, il suffit de franchir la ligne. Parce que tu crois à ces salades?

JOSEPH Non bien sûr, mais!

FRANCOIS Mais quoi! T'as pas envie de mettre les bouts?

JOSEPH C'est pas la question.

FRANCOIS Alors?

JOSEPH Alors je sais pas, voilà!

FRANCOIS Si ça peut te rassurer, dans le train, j'ai discuté avec un permissionnaire qui remontait en première ligne. Il m'a dit que les Russes passent des messages pour nous.

JOSEPH Comment ça, pour nous?

FRANCOIS Pour les incorporés de force, pour nous, quoi! Des messages en alsacien lus par des Alsaciens, avec la musique du pays et même Tino Rossi. Tu n'y croyais pas, hein!

JOSEPH J'avoue que non.

FRANCOIS Tu es rassuré maintenant?

JOSEPH (*Sans conviction.*) Oui.

FRANCOIS C'est un gars du pays qui me l'a dit. On peut lui faire confiance.

JOSEPH Tu sais les gars du pays en ce moment.

FRANCOIS Je sais. Mais c'est l'occasion ou jamais de pouvoir rejoindre l'Angleterre et de Gaulle. Il faut la saisir, elle ne se présentera pas deux fois.

JOSEPH Mais lui, pourquoi ne l'a-t-il pas fait?

FRANCOIS Il est père de famille. (*Il se dirige vers la sortie.*) Allez, viens! Faut y' aller! C'est notre chance!

JOSEPH François, je...

FRANCOIS Tu as peur?

JOSEPH Non ce n'est pas ça. Et Angéla, tu y penses?

FRANCOIS On n'est pas mariés et puis elle comprendra. Allez viens! (*Il le saisit par le bras.*) Il faut en profiter. Il n'y a pas de combat. C'est l'occasion rêvée, viens!

JOSEPH (*Il se dégage.*) François, moi aussi je vais être père de famille. Marie est enceinte.

FRANCOIS Tu crois qu'elle préférerait pas te savoir déserteur, libre et vivant plutôt que mort dans un combat qui n'est pas le tien?

JOSEPH Si, bien sûr!

FRANCOIS Alors?

JOSEPH Alors, j'avoue que je n'ai pas le courage de les abandonner. Pas maintenant.

FRANCOIS C'est bon Joseph, j'ai compris.

JOSEPH Je t'assure, si ça ne tenait qu'à moi, je t'aurais suivi. Mais...

FRANCOIS Ca va, ça va, j'ai compris. Ne t'inquiète pas Joseph.

JOSEPH Tu veux que je dise quelque chose à Angéla?

FRANCOIS Dis-lui simplement que je suis parti pour un monde meilleur. Le reste, elle comprendra. Allez, salut, l'ami. (*Ils s'embrassent.*) Mais essaie de ne pas te faire muter sur l'autre front. Ca m'emmerderait beaucoup qu'une de mes balles perdues te touche! (*Il lui tape sur l'épaule.*)

JOSEPH Connard!

FRANCOIS Allez, t'embrasses tout le monde de ma part et surtout ce vieux demeuré de Werner.

JOSEPH J'oublierai pas.

FRANCOIS J'y vais sinon je vais rater mon bateau pour l'Afrique. Allez, salut Joseph! (*Il sort.*)

JOSEPH Salut, François!

NOIR

La lumière se fait sur le salon du ménage Kopp. Werner est assis et lit le journal. La radio est allumée, et diffuse de la musique classique. Le programme est interrompu.

LA RADIO Chers auditeurs, nous interrompons notre programme pour un communiqué du Strasburg Opferring Robert Hoffmann.

M.HOFFMANN Chers camarades! Alors que des milliers de fils d'Alsace, accomplissent bravement leur devoir de soldat allemand, de jeunes alsaciens se sont récemment soustraits individuellement, par la fuite, à l'appel sous les drapeaux. Nous ne pouvons admettre qu'un ramassis de lâches déserteurs souillent la réputation de l'Alsace, qui est de vouloir tout entière accomplir courageusement son devoir. Pour la défense de la justice supérieure, je refuse de protéger plus longtemps de ma main des marginaux tombés sous le coup de la loi militaire. Une série de déserteurs paient déjà de leur vie ce crime contre la camaraderie au sein du peuple allemand. Telle est la logique socialiste naturelle à une heure qui demande, aux millions d'hommes de notre peuple et de l'alliance guerrière de l'Europe, de protéger en tout lieu, par le don de soi le plus total, l'existence de tous. Heil Hitler! C'était un communiqué de Robert...

Werner se lève et coupe la radio.

WERNER Fumier!

Il retourne s'asseoir. Joseph entre, il apporte avec lui son uniforme qu'il dépose sur une chaise.

JOSEPH T'as éteint la radio?

WERNER Oui, ils ont remplacé les maîtres chanteurs par la voix de son maître.

JOSEPH *(Qui se déshabille et enfile son uniforme.)* Ah, je vois, notre cher ami "Robess". Que deviendrait la pensée alsacienne sans lui?

WERNER Joseph!

JOSEPH Je sais Werner. Mais il le faut.

WERNER Pourquoi? Les alliés ont débarqué. Ce sera bientôt la fin.

JOSEPH Justement. Ils sont hantés par une nouvelle défaite, et cela les rend encore plus dangereux.

WERNER On peut te cacher.

JOSEPH Si ça ne tenait qu'à moi, ce serait déjà fait. Mais il est hors de question d'abandonner Marie et la petite.

WERNER Qui te parle de les abandonner? On peut vous cacher tous les trois.

JOSEPH Avec la petite! Tu n'y penses pas sérieusement!

WERNER D'autres l'ont déjà fait.

JOSEPH Tu sais où ils sont maintenant, alors!

WERNER Joseph, tu t'en es tiré une première fois, tu as eu beaucoup de chance. Ne tente pas le diable, reste!

JOSEPH Merci Werner, ta foi dans mon retour me touche beaucoup.

WERNER Excuse-moi! Je voulais pas dire ça. *(Il lui prend le bras.)*

JOSEPH Je sais bien.

WERNER Non ce qui m'inquiète, c'est les victoires des Russes.

JOSEPH Je te l'ai déjà maintes fois répété Werner, je n'y crois pas.

WERNER Et les charniers de Katyn, de la propagande?

JOSEPH Un habile montage! On a l'habitude.

WERNER En es-tu sûr?

JOSEPH Non, mais ce n'est pas dans leur intérêt. Pourquoi massacrer les populations qu'ils libèrent. Ca ne ferait que renforcer l'unité des autres. Non je n'y crois pas.

WERNER Peut-être simplement pour leur imposer la leur.

JOSEPH Attention Werner les discours de Robert commencent à déteindre sur toi. Non vois-tu, le seul vrai danger là-bas, c'est Charles.

WERNER Je souhaite pour toi qu'il soit crevé!

JOSEPH Malheureusement cela ne changera rien, ils le remplaceront par un autre. C'est le bétail qui leur fait défaut.

WERNER Alors pourquoi les satisfaire?

JOSEPH Arrête Werner s'il te plaît. Tu connais mes raisons. Si je le fais c'est uniquement pour Marie et la petite. Je ne veux pas qu'il leur arrive quoi que ce soit.

WERNER Tu as peur?

JOSEPH Pour elles oui ! Moi je m'en fous.

WERNER Dis pas ça!

JOSEPH C'est pourtant la vérité.

WERNER Mais elle aussi, elle a peur pour toi.

JOSEPH Je sais. Mais je ne veux pas leur faire courir le moindre risque.

JOSEPH De quoi nous causait ce bon "Robess"?

WERNER Des déserteurs.

JOSEPH Ah tu vois! Je suppose qu'il leur a fait une avalanche de promesses.

WERNER Comme de coutume.

JOSEPH Et qu'en faisait il cette fois-ci, des égarés, des lâches, des traîtres, des dégénérés?

WERNER Des marginaux.

JOSEPH Tiens! Des marginaux! Dans le fond il a pas tort. Les marginaux, c'est eux qui ont le vrai courage. Tous les François, tous les Charles, tous les Hoffmann, ce sont eux! Ceux qui croient! Moi, j'essaie de passer au travers tout comme Henri, mais je m'y prends mal. Dépourvu d'idéal, je ne suis rien.

WERNER Tu as fait ce que tu devais faire, tu as refusé.

JOSEPH Non Werner, c'est Charles qui a raison. Je suis victime de ma mauvaise conscience. C'est elle qui a choisi pour moi. Elle m'a fourni les scrupules mais pas le courage d'assumer jusqu'au bout. Plus j'y pense, et plus j'ai peur de devenir un lâche.

WERNER Ne dis pas ça ce n'est pas vrai!

JOSEPH Bien sûr que ça l'est! Sinon, je ne serais pas ici.

WERNER Alors, mort pour le Reich!

JOSEPH Peu m'importe. Du moment qu'elles soient en vie, c'est l'essentiel.

WERNER Tu fais une belle connerie.

JOSEPH Rassure-toi, je l'ai déjà faite, le jour où j'ai dit non!
Marie entre avec un cabas dans chaque main.

WERNER Joseph!

JOSEPH Attends chérie j'arrive. *(Qui se dirige vers Marie.)* Pas d'ennuis?

MARIE Aucun rassure-toi. *(Ils s'embrassent.)* Bonsoir Werner.

WERNER *(Qui se lève.)* Bonsoir Marie, tu es ravissante ce soir.

MARIE Et toi un incorrigible flatteur. *(Qui se dirige vers la table.)*

WERNER Oh tu sais, tout ça c'est plus de mon âge.

MARIE Justement! Alors au diable les privations. Fermez les yeux s'il vous plaît messieurs! *(Elle fouille dans un des cabas et en sort un lièvre.)* Abracadabra! Et voilà!

WERNER Oh belle prise! Bravo Marie je te félicite. Tu t'es débrouillée comme un chef. On peut savoir?

MARIE Le système "D"!

JOSEPH Le système "D", tu veux rire. Il y a du Papy Roger là-dessous, n'est-ce pas?

MARIE Non mon chéri!

JOSEPH Attention petite fille, le bon Dieu n'aime pas les mensonges! *(Qui enlace Marie.)*

MARIE Mais je ne mens pas Monsieur, c'est ma Mamie qui m'a tout donné.

JOSEPH Oh, alors je crains le pire. *(Il l'embrasse.)* Fais voir!

MARIE *(Qui déballe les cabas.)* Du "Presskopf" pour Monsieur. Du chocolat pour Madame. Du lait pour la petite. Encore de la cochonnaille pour Monsieur. Du Munster, des oeufs, du beurre et tenez-vous bien, du Champagne! Bref, il n'y en a que pour Monsieur.

JOSEPH Avec Mamie Jeanne, c'est la crise de foie assurée. Non mais regarde-moi ça Werner! Il y en a pour un régiment entier.

WERNER Je vois! C'est Byzance chez vous.

JOSEPH Que veux-tu Werner, un jeune ménage, ça improvise toujours un peu au début.

WERNER Pour de l'improvisation, tu repasseras, c'est fait de main de maître.

JOSEPH Parfaitement! Marie est une vraie mère pour moi.

MARIE Dis pas de sottises!

WERNER A bien regarder, on est obligé de le croire. Tu es une vraie maîtresse de maison : savoir-vivre, grâce, intelligence...
Joseph opine du chef.

MARIE Mais vous allez arrêter tous les deux. Je fais simplement mon devoir de femme "allemande", qui pour mieux aimer et choyer son mari, utilise le système "D" à la française, c'est tout!

JOSEPH Un difficile compromis mais qui ne gêne rien!

WERNER En effet. C'est pourquoi je ne vais pas vous embêter plus longtemps. J'y vais, bonsoir!

MARIE Mais non Werner reste ! (*Elle le retient.*)

WERNER Non c'est gentil. Mais je ne voudrais pas gâcher votre soirée. Je suis sûr que vous avez mieux à faire, et je le comprends. Allez!

MARIE Ne t'inquiète pas pour ça. Nous avons toute la nuit devant nous, n'est-ce pas chéri? Il dormira dans le train.

JOSEPH Puisque Madame le dit.

MARIE Allez Werner ne te fais pas prier. Tu sais ce qu'il en coûte de contrarier une Deutsche Frau.

WERNER Bien, si vous insistez. Mais vous êtes sûrs que...

JOSEPH Allez Tais-toi! Assieds-toi, là, et occupe-toi de ça. (*Il lui donne la bouteille.*) Moi j'ai du pain sur la planche. A tout de suite (*Il embrasse Marie et sort avec le lièvre.*)

MARIE (*Qui enlève sa veste et la pose sur le dossier de la chaise.*) De quoi parliez-vous?

WERNER Oh tu sais, toujours un peu des même choses.

MARIE Je vois. (*Qui fouille dans son sac.*) Tiens, regarde. Je l'avais prêté à une collègue de l'école. Son mari partait pour le front, elle voulait des photos du départ. C'est mon père qui m'en a fait cadeau, le jour de ma confirmation. (*Qui lui donne l'appareil.*)

WERNER Un bien joli cadeau. (*qui l'inspecte*) Il est chargé?

MARIE Oui. Sur le chemin du retour, j'en ai profité pour acheter une pellicule.

WERNER Du beau matériel! (*Qui lui rend.*)

MARIE Merci. (*Tout en jouant avec l'appareil.*) Tu sais t'en servir?

WERNER Quelle question! J'ai beau être un vieux demeuré je suis pas encore gâteux à ce point!

MARIE Et bien, j'aimerais que tu prennes des photos de nous ce soir.

WERNER Avec son uniforme!

MARIE Et alors, c'est un crime?

WERNER Non, je n'ai pas dit ça. Mais tu en as d'autres beaucoup plus sympathiques. Elles ne sont pas du jour c'est entendu, mais quelle importance?

MARIE Les autres en ont, moi pas.

WERNER Il y a autre chose.

MARIE Qu'est-ce que tu vas chercher.

WERNER Marie. Dis moi ce qu'il y a?

MARIE Tu me promets de ne rien lui dire. S'il te plaît.

WERNER Je te le promets.

MARIE Il faut qu'il parte. Nous sommes des otages. (*Elle s'assoit.*) Tout à l'heure, je suis sortie plus tôt de la réunion. Et j'en ai profité pour passer à la boutique d'Angéla. Elle n'y était pas, le rideau était tiré J'ai tout de suite pensé qu'elle s'était absentée pour faire une course. J'allais partir quand la concierge de l'immeuble est sortie. Je lui ai demandé la raison de cette fermeture et si Angéla en avait pour longtemps. Elle m'a répondu que c'était une fermeture définitive.

WERNER Comment ça définitive?

MARIE La gestapo. Ils sont venus la chercher ce matin. Ils l'ont envoyée à Buchenwald, parce que François a déserté.

WERNER Marie, je...

MARIE Tu me promets que tu ne lui diras rien? Je ne veux pas qu'il s'inquiète.

WERNER J'aurais dû le tuer. Tout ça c'est à cause de ce salopard de Charles. Quand je pense que c'est François qui m'avait empêché de le corriger. Je regrette. Vraiment je regrette. J'aurais dû lui défoncer le crâne!

MARIE Ne dis pas ça. Il ne le sait peut-être même pas.

WERNER Il est responsable.

MARIE Mais il ne l'aurait pas fait. Pas Angéla.

WERNER Quelle différence! Ses camarades l'ont bien remplacé dans cette besogne. Quand je pense à son père. Pourquoi lui?

MARIE *(Qui lui prend la main.)* Werner, tu m'as promis.

WERNER Ne te fais pas de souci, je ne lui dirai rien. Des femmes, des gosses, c'est... Je voudrais les voir tous crever!

MARIE Ne sois pas comme eux Werner. La vengeance n'apporte rien de bon.

WERNER Il n'empêche, tout se paiera.

Joseph entre avec un plateau.

JOSEPH Tu as raison Werner, tout se paye ! Et ce soir, ce sont nos estomacs qui vont en faire les frais. Je vous ai préparé un repas digne de ces douloureux temps de rigueur. Mais pour commencer, quelques petits apéritifs.

MARIE *(Qui prend le plateau et le pose sur la table.)* Attends. Avant, j'aimerais qu'on prenne des photos.

JOSEPH Des photos!

MARIE *(Elle le prend par le bras.)* S'il te plaît!

JOSEPH Maintenant et comme ça?

MARIE Oui, je t'en prie!

JOSEPH *(Hésitant.)* Et bien, pourquoi pas. Werner, qu'est-ce que t'en dis?

Werner approuve de la tête.

JOSEPH Alors allons-y pour la photo souvenir!

MARIE Werner, s'il te plaît! *(Elle lui donne l'appareil.)*

JOSEPH *(Qui prend place aux côtés de Marie.)* Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour être aimable, j'te jure!

MARIE Une autre, s'il te plaît! *(Joseph lui prend la taille.)* Non, tout seul. *(Qui se dégage et rejoint Werner.)*

JOSEPH Bien "Madame"! Comme "Madame" voudra! Comment le veut-elle? Au garde à vous ou au repos? Martial ou détendu? Heureux ou...

MARIE Chuuut! Juste toi!

NOIR

Projeté sur le tulle de fond de scène. Des images vivantes d'actualité allemandes. Elles sont accompagnées de tirs d'artillerie. Quatre prisonniers sont à genoux les mains sur la tête. Joseph son arme en bandoulière monte la garde. Charles entre. Joseph se met au garde à vous.

JOSEPH Mon capitaine!

CHARLES Repos sergent. *(Il jette un regard sur les prisonniers.)* Partisans?

JOSEPH Je ne sais pas mon capitaine. Ils n'ont pas été interrogés.

CHARLES *(Il se dirige vers la table.)* Ils se reproduisent vraiment plus vite qu'on les tue. C'est pire que la vermine, enfin. *(Il enlève son manteau et s'installe.)* Des pertes?

JOSEPH Oui mon capitaine. Le soldat Lemper.

CHARLES Lemper, Lemper, ah oui! Il s'est bien conduit sous le feu?

JOSEPH Oui mon capitaine. *(Il lui donne sa plaque matricule.)*

CHARLES Bien! Son père sera content. Son fils a donné pour le Vaterland. Autre chose?

JOSEPH Non mon capitaine. *(Il lui donne son rapport.)*

CHARLES Le rapport préliminaire?

JOSEPH Oui mon capitaine.

CHARLES *(Il regarde le document avec négligence.)* Bien, bien. Mais je vous en prie sergent, repos. Prenez une chaise.

JOSEPH Non merci mon capitaine.

CHARLES Cigarette?

JOSEPH *(En prend une, mais refuse le feu.)* Merci mon capitaine.

CHARLES Ca doit vous changer du tabac russe, non?

JOSEPH Oui mon capitaine.

CHARLES Un verre de Riesling 1938? *(Qui sert dans des gobelets.)*

JOSEPH Merci mon capitaine. *(Qui refuse de trinquer.)*

CHARLES Allons Joseph! Trêve de discipline, c'est avec l'ami que je bois pas avec le sergent.

JOSEPH Quel ami?

CHARLES Tu m'en veux toujours?

JOSEPH Je n'oublie pas, voilà tout

CHARLES Qu'à cela ne tienne. Alors le pays, comment va-t-il?

JOSEPH Il avance au rythme des oies.

CHARLES Décidément j'ai bien l'impression que ce riesling possède toutes les vertus. Même celle de faire rire.

JOSEPH Pourquoi, il est aussi interdit de rire?

CHARLES Bien sûr que non. Pas entre camarades. Mais vois-tu, en ce moment il se consomme avec d'extrêmes précautions. Disons qu'il faut qu'il soit judicieux et de rigueur.

JOSEPH Le Führer est à la diète.

CHARLES (*Qui se dirige vers Joseph.*) Oh rassure-toi, pas pour longtemps. Les dieux sont en train de lui forger des armes nouvelles foudroyantes. Avec elles, il sera bientôt convié au banquet de la victoire, et nous avec.

JOSEPH Ce n'est pas ma victoire.

CHARLES Elle le sera.

JOSEPH Jamais.

CHARLES Tu préfères ta condition actuelle?

JOSEPH Ne crois pas que je vais accepter ici ce que j'ai refusé là-bas. Si je tue, c'est par obligation, non par idéal. Je ne suis pas un assassin.

CHARLES Pas plus que tu n'es un martyr. Mais tu risques d'en apprendre encore beaucoup sur toi-même. Des choses qui te dépassent et que tu crois encore impossibles pour l'instant, tu verras.

JOSEPH J'ai ma conscience pour moi.

CHARLES Bien sûr! J'oubliais, en bon catholique tu fais une prière pour chaque soldat russe que tu arraches à la vie. Et bien j'espère pour toi qu'ils en auront autant à ton service si tu venais à tomber entre leurs mains. Car vois-tu, je doute qu'ils estiment à sa juste valeur ta condition de meurtrier sous la contrainte.

JOSEPH Tu te trompes!

CHARLES Oui! Tu dois avoir certainement raison. On arrive bien à faire parler un perroquet, alors pourquoi ne pourrait-on pas réussir à faire réfléchir un sous-homme. Avec un bon dressage, ce n'est pas chose impossible. A mon avis, c'est une perte de temps, mais bon, pourquoi pas? Qu'en penses-tu?

JOSEPH Si le cours d'éducation politique est terminé, je demande la permission de me retirer mon capitaine.

CHARLES Permission accordée, sergent Kopp. (*Joseph se met au garde à vous, salue et se dirige vers la sortie*) Un instant sergent! (*Joseph s'arrête et se retourne face à Charles.*) Vous oubliez quelque chose!

JOSEPH Je ne vois pas de quoi vous voulez parler mon capitaine.

CHARLES Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe des consignes très strictes en matière de sécurité, sergent.

JOSEPH Oui mon capitaine.

CHARLES Quelles sont-elles?

JOSEPH Aucun prisonnier ne peut être fait car il constitue un risque en la matière.

CHARLES Bien. Alors pourquoi sont-ils encore ici?

JOSEPH J'ai reçu des ordres mon capitaine.

CHARLES Lesquels?

JOSEPH Prendre le village de Zanitcha, ramener les survivants et attendre de nouvelles instructions.

CHARLES Bien! Maintenant exécutez les consignes, sergent!

JOSEPH Mais ils n'ont pas été interrogés mon capitaine.

CHARLES Ce n'est pas nécessaire.

JOSEPH Ce ne sont pas des partisans, ils sont innocents!

CHARLES Aucune importance. Exécutez-les, c'est un ordre!

JOSEPH Je refuse mon capitaine.

CHARLES Ah Joseph, tu ne changeras donc jamais. C'est pourquoi, pour te donner un peu plus de coeur à l'ouvrage, je vais te faire une confidence. Depuis plusieurs mois, onze pour être exact, tu es sans nouvelles de ton ami François, n'est-ce pas?

JOSEPH Il a été porté disparu.

CHARLES Oui, c'est ce qu'on a voulu nous faire croire.

JOSEPH Je me tiendrai à la version officielle.

CHARLES Elle ne l'est plus. Un caporal et un soldat de sa compagnie ont reconnu officiellement après un interrogatoire, sa désertion. Mais peu importe. Revenons plutôt à ce qui nous intéresse vraiment. Donc pour que cette entreprise puisse avoir une réelle chance de succès, il lui fallait compter sur la bienveillance des soldats d'en face, comme l'avait fait jadis mon père. Mais vois-tu, le soldat russe n'est pas le français de 14 et encore moins l'américain ou l'anglais d'aujourd'hui.

JOSEPH Et ces tracts que l'on reçoit par avion? Et les messages de nos camarades alsaciens, qu'est-ce que tu en fais?

Joseph lui montre un tract qu'il a sorti de sa poche. Charles le lui prend.

CHARLES Décidément, tu accumules les motifs de sanction. Mais j'avoue être de plus en plus surpris par la naïveté de la confiance que tu portes à la propagande bolchevique. C'est pourquoi je préfère te laisser seul juge de la profonde amitié qui lie l'URSS aux pauvres camarades alsaciens incorporés de force. (*Charles sort des photos d'un dossier et les donne à Joseph.*) Tiens, jette un coup d'oeil sur ces photos. (*Il s'approche de lui et regarde les photos.*) J'avoue qu'on à peine à le reconnaître. Il faut dire que tes gentils petits camarades de l'armée rouge sont passés maîtres dans l'art de l'émasculatation, ainsi que le maniement de la cuillère pour extraire les yeux de leurs orbites. Ils pratiquent même l'humour, tout comme toi, le sexe dans la bouche. Caustique, non? Mais rassure-toi, ça doit certainement être une de leurs nombreuses coutumes locales, pour souhaiter la bienvenue à des amis.

JOSEPH Je ne te crois pas. C'est un montage!

CHARLES Un montage! (*Il retourne derrière son bureau.*) Voyons Joseph, pas de propagande entre nous s'il te plaît. En tout cas, pour le caporal Schmidt qui l'a découvert, je peux t'assurer que son estomac n'était pas du même avis.

JOSEPH Pourquoi?

CHARLES Il a dû se poser la même question. Mais un peu trop tard. Te voilà fixé sur la vraie nature de tes amis. A toi maintenant de faire le bon choix et de venger ton camarade.

JOSEPH En commettant la même erreur.

CHARLES Ce n'est pas une erreur Joseph, ce sont des sauvages! Eux n'hésiteraient pas une seule seconde, parce qu'ils ne s'embarrassent pas de tant de préjugés. Tu es l'ennemi qu'il faut détruire, et ceci par n'importe quel moyen. C'est tout!

JOSEPH (*Qui braque son arme sur Charles.*) Tu me dégoûtes. Tu es comme ces salopards qui ont fait ça à François.

CHARLES Vas-y Joseph, tire! Mais je peux te garantir que tu ne le feras pas!

JOSEPH Pauvre con! Si tu crois que j'ai peur de mourir! (*Il charge son arme.*)

CHARLES Toi non. Mais Marie et la petite sûrement! Alors vas-y, tire! tire! Et elles partiront dès demain rejoindre Angéla à Buchenwald, si bien sûr elle est encore en vie.

JOSEPH Tu n'as pas...

CHARLES Il a déserté. Je n'ai fait qu'appliquer les instructions relatives à cette attitude antipatriotique. La déportation de la famille.

JOSEPH Ce n'est pas vrai, pas Angéla.

CHARLES Ce sont les ordres! A vous maintenant d'exécuter les vôtres, sergent.

Joseph baisse son arme.

CHARLES Mon pauvre Joseph. Ta naïveté me surprendra toujours. *(Il regarde sa montre.)* Mais l'heure passe et je dois me rendre au Q.G. *(Il prend son manteau et son dossier.)* Je vous laisse avec votre mauvaise conscience, sergent Kopp. *(Il va pour sortir et s'arrête près de la porte.)* Ah, encore une chose sergent. Un suicide de votre part n'aurait pour effet qu'une confirmation du départ dans le prochain convoi en direction de Buchenwald. Sur ce je vous laisse car je déteste être en retard, et vous n'avez que le temps. *(Il sort.)*

Joseph reste face aux prisonniers.

NOIR

Joseph est assis, la tête dans les mains.

- SOLDAT RUSSE (1) Frantsouskille pliénéille, tavarich palkovnik.
- OFFICIER RUSSE (2) Obéskali?
- SOLDAT RUSSE (3) Taktótchna, tavarich palkovnik.
- OFFICIER RUSSE (4) Haracho.
- L'officier russe entre, Joseph se lève et salue à la Française. L'officier lui fait signe de se rasseoir, en fait de même et compulse son dossier. Un temps.*
- OFFICIER RUSSE Quelle fonction occupiez-vous dans l'armée allemande?
- JOSEPH Vous parlez français! Ah mon colonel vous ne pouvez pas savoir comme je suis content de...
- OFFICIER RUSSE (*Qui le coupe.*) Répondez à la question s'il vous plaît!
- JOSEPH Grenadier mon colonel. 4^{ème} compagnie du 326^{ème} bataillon d'infanterie.
- OFFICIER RUSSE Quel grade?
- JOSEPH Sous-officier chef de section.
- OFFICIER RUSSE Etes-vous en possession d'informations d'importance, codes ou autres?
- JOSEPH Non mon colonel je le regrette. Mais je suis tout disposé à vous faire part de tous les renseignements qui peuvent vous être utiles. Et cela avec le plus grand plaisir.
- OFFICIER RUSSE Comment expliquez-vous votre présence dans l'armée fasciste?
- JOSEPH Je suis français mon colonel. Le livret militaire que vous tenez entre les mains en fait foi. J'ai servi dans l'armée française durant la campagne de France, avant la défaite. Je l'ai conservé avec moi dans l'éventualité de cette situation. Si les Allemands l'avaient découvert, ils m'auraient pendu pour haute trahison. Je porte l'uniforme vert de gris depuis un an et demi mais c'était contre ma volonté. J'ai été incorporé de force dans l'armée fasciste comme tous mes camarades alsaciens-lorrains. Je vous dis tout cela maintenant parce que je serais très heureux de pouvoir enfin combattre aux côtés de l'armée rouge.
- OFFICIER RUSSE Qui me le prouve pour ce qui vous concerne?
- JOSEPH Rien et je le sais mon colonel. Je n'ai que ce livret et ma bonne foi. Mais vous avez certainement été informé en haut lieu sur le caractère dramatique de notre situation.
- OFFICIER RUSSE Savez-vous qu'il y a des Français qui nous combattent ouvertement?
- JOSEPH Je ne comprends pas mon colonel.
- OFFICIER RUSSE C'est pourtant simple. Des Français participent comme d'autres peuples d'Europe au combat contre la liberté dans l'armée fasciste.
- JOSEPH J'avoue que je ne le savais pas mon colonel. Et je pense que très sincèrement ils ont dû être abusés par la propagande. Car ils ne peuvent connaître le vrai visage du fascisme comme nous le connaissons, vous et moi.

(1) Le prisonnier français, camarade colonel.

(2) A-t-il été fouillé ?

(3) Oui camarade colonel.

(4) Bien.

OFFICIER RUSSE Ne croyez pas cela. Ils ne sont ni égarés ni manipulés. L'acharnement des combats qu'ils nous livrent le prouve. Ils ont foi en Hitler.

JOSEPH *(Embarrassé.)* Mon colonel je ne sais plus quoi vous dire. Vous me voyez aussi surpris que désolé. J'ai toujours cru mes compatriotes capables de faire autre chose que de la résistance. Mais de les voir trahir leur pays et leurs traditions, jamais. Nous ne sommes pas de ces gens, ni vous ni moi mon colonel. Cela, j'en suis certain.

OFFICIER RUSSE J'aimerais le croire.

JOSEPH Je comprends votre embarras mon colonel, mais comprenez le mien. J'avais placé tous mes espoirs dans ce livret. Mes autres camarades n'ont peut-être pas eu cette même idée, ou tout bonnement le courage de prendre ce risque. De plus, nombre d'entre eux viennent de la campagne et parlent un français qui se trouve être nettement moins bon que le vôtre mon colonel. Sans parler de ceux qui ne parlent que l'alsacien et l'allemand. Je m'imaginai donc naïvement chanceux et bien mieux disposé que mes camarades, pour affronter cette situation que je savais difficile. Mais il est vrai que c'était sans compter sur la trahison de mes compatriotes et leur engagement volontaire dans l'armée fasciste. Je vous assure que j'en ignorais l'existence jusqu'à maintenant. Me voilà donc comme les autres mon colonel. Avec ma seule bonne foi, pour vous prouver le contraire. Mais je peux vous assurer qu'elle est sincère, tout comme j'ai pleinement confiance dans la clairvoyance de votre jugement.

L'officier étudie à nouveau les documents de Joseph. Il en sort deux photos, qu'il regarde avec attention.

OFFICIER RUSSE Votre femme?

JOSEPH Oui mon colonel. Avec ma fille Marie-Louise.

OFFICIER RUSSE Elles sont charmantes. Une belle famille.

JOSEPH Merci mon colonel.

OFFICIER RUSSE Elles doivent vous manquer?

JOSEPH Oui beaucoup. Nous sommes malheureusement nombreux dans le même cas et j'imagine que vous aussi, mon colonel.

OFFICIER RUSSE Oui, elle est morte.

JOSEPH *(Gêné.)* Je suis désolé mon colonel. Je ne...

OFFICIER RUSSE Ce n'est rien. Vous ne pouviez pas le savoir. *(Qui pose les documents et cherche un paquet de cigarettes.)* Cigarette?

JOSEPH Volontiers mon colonel. *(Qui s'avance et la prend. L'officier lui tend du feu.)* Si cela ne vous fait rien je préfère la garder pour plus tard. Pour ne rien vous cacher, je ne suis pas un gros fumeur. Mais cela me ferait plaisir de pouvoir la partager avec un camarade du pays, un Strasbourgeois.

OFFICIER RUSSE Je comprends. Tenez! *(Il lui donne une autre cigarette.)* Comme cela, vous ne serez pas en reste tout à l'heure.

JOSEPH *(Il prend la cigarette et la met dans une poche.)* Merci pour lui mon colonel.

OFFICIER RUSSE J'ai pris bonne note de votre désir de nous communiquer des informations, mais elles ne sont d'aucune utilité. Vous devez savoir que nous ne laissons plus aux Allemands le temps de réagir normalement. Personnellement je ne doute pas de votre sincérité, mais il subsiste un point que j'aimerais éclaircir. Vous avez été capturé les armes à la main, en défendant une position dont vous auriez pu vous soustraire en désertant. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

JOSEPH J'ai pris peur mon colonel.

OFFICIER RUSSE Pourquoi?

JOSEPH J'ai eu un doute.

OFFICIER RUSSE Un doute?

JOSEPH Oui mon colonel, et je m'en excuse. J'ai cru un instant aux mensonges de la propagande hitlérienne.

OFFICIER RUSSE (*Amusé.*) Ai-je donc l'air d'un sauvage?

JOSEPH Non, assurément!

OFFICIER RUSSE Alors?

JOSEPH Un de mes amis avait déserté pour rejoindre vos lignes. Il a été retrouvé lâchement mutilé et assassiné, par des soldats d'une division caucasienne devant laquelle nous nous trouvions.

OFFICIER RUSSE Un regrettable incident.

JOSEPH J'ai toujours voulu croire que c'était là le geste de soldats isolés non avertis, ou en mal de vengeance. Mais je dois bien reconnaître qu'au moment précis de ma capture ces images me sont revenues. J'ai douté et j'ai pris peur.

OFFICIER RUSSE J'espère qu'elles sont maintenant dissipées?

JOSEPH Totalement mon colonel. Et je me réjouis que vous le preniez ainsi.

Un temps.

OFFICIER RUSSE Connaissez-vous le village de Zanitcha?

JOSEPH De nom, mon colonel.

OFFICIER RUSSE Savez-vous ce qui s'y est passé?

JOSEPH J'ai entendu dire qu'il a été rasé.

OFFICIER RUSSE C'est exact. Et ses habitants ont été sauvagement assassinés. Six cent quarante-deux innocents.

JOSEPH C'est profondément haïssable, mon colonel.

OFFICIER RUSSE N'est-ce pas. (*Qui compulse ses fiches.*) Vous rappelez-vous où était stationné votre bataillon, dans la semaine du dix au dix-sept juin?

JOSEPH Dans la forêt de Vlasy.

OFFICIER RUSSE Le village de Zanitcha n'en est pas très éloigné, n'est-ce pas?

JOSEPH Oui mon colonel.

OFFICIER RUSSE Vous rappelez-vous les activités de votre bataillon, le onze et...

JOSEPH (*Qui se lève brusquement.*) Mon colonel!

OFFICIER RUSSE Je vous écoute.

JOSEPH (*Péniblement.*) Mon colonel je n'y suis pour rien. Je n'ai pas voulu faire ça. Je ne suis pas un meurtrier. Ils m'ont obligé à le faire.

OFFICIER RUSSE Vous reconnaissez donc votre participation au massacre des habitants de ce village?

JOSEPH Oui. Mais sous la contrainte.

OFFICIER RUSSE Et vous n'avez rien fait pour vous y soustraire?

JOSEPH Ils me menaçaient d'exécuter ma famille si je ne le faisais pas.

OFFICIER RUSSE La vie de ces gens avait-elle moins d'importance à vos yeux?

JOSEPH Non mon colonel, ne croyez pas cela. Si j'avais pu soustraire ma famille à cette fin. Je me serais sacrifié plutôt que d'exécuter des innocents. Mais ce geste aurait été inutile. Ils auraient tout de même accompli leur sinistre besogne.

Un temps.

OFFICIER RUSSE Connaissez-vous le capitaine SS Karl Lang?

JOSEPH Oui mon colonel. C'est lui qui a donné ordre à notre compagnie d'exécuter ces gens.

OFFICIER RUSSE Est-il Allemand?

JOSEPH (*Embarrassé.*) Non mon colonel, il est Alsacien.

OFFICIER RUSSE Comme vous?

JOSEPH Nous n'avons rien de commun.

OFFICIER RUSSE Il est pourtant originaire de la même région. Il devrait donc être comme vous, incorporé de force.

JOSEPH Mon colonel, nous avons, nous aussi malheureusement notre lot de fanatiques hitlériens. C'est regrettable.

OFFICIER RUSSE Comme vous dites. Car ceci, je pense que vous en êtes conscient, ne plaide pas en votre faveur. Et ne m'aide en rien à vous croire sincère.

JOSEPH Je le sais mon colonel. Seuls sa capture et son jugement me permettraient de me justifier. Si cela arrive je suis prêt à témoigner.

OFFICIER RUSSE Hélas pour vous il n'y aura pas de procès. Il s'est suicidé.

JOSEPH (*Véhément.*) Mais vous l'avez interrogé. Sa responsabilité ne fait aucun doute. Il a commandité seul ses crimes. Lui seul est coupable.

OFFICIER RUSSE Nous ne jugeons pas les morts. De plus vous venez de reconnaître y avoir participé. Vous êtes donc tout aussi coupable que lui.

JOSEPH (*Plus conciliant.*) Mon colonel, à quoi m'aurait servi le mensonge? Vous auriez découvert la vérité tôt ou tard. Oui, j'ai été l'un des exécutants de ce massacre, je ne peux nier ma participation. Mais je ne peux en accepter la responsabilité. Je ne voulais pas de sacrifice inutile, je ne voulais pas que l'on tue ma famille.

OFFICIER RUSSE Votre préférence familiale a tout de même coûté la vie de ces villageois et servi l'appareil fasciste.

JOSEPH Mon colonel vous ne pouvez me condamner pour un crime que l'on m'a forcé à commettre. Me faudrait-il mourir en payant pour un autre alors que me voici enfin libre? Je ne veux pas croire que l'URSS la grande alliée dans cette lutte contre le fascisme, puisse être capable d'une telle injustice.

OFFICIER RUSSE L'URSS ne s'est jamais montrée injuste envers ceux qui le méritent. Mais elle ne peut omettre la responsabilité de chacun dans ces actions inqualifiables, et ce quelque soit le degré ou la condition. Pour ce qui concerne votre désir de combattre dans nos rangs, il vous appartient de faire plus tard une demande officielle en ce sens. A votre place, je n'en ferais rien. Pour le présent, vous allez rejoindre vos camarades français du camp 188 de Tambow et y attendre votre libération effective. Ceci dit je vous souhaite un bon voyage, car j'ai d'autres choses à faire encore.

L'officier russe sort, Joseph salue à la française..

NOIR

L'officier russe est assis à sa table. Il lit un livre tout en appréciant le plaisir d'un verre de vodka. Dans la pénombre du fond de la scène, un détenu et un garde. Le détenu porte une charge en direction du côté opposé de la scène. Épuisé sous le poids de la charge, il tombe. Le garde arrive à sa hauteur, examine la situation puis lui assène des coups de bottes.

LE GARDE ⁽¹⁾ Vstavaille! vstavaille, svinia! Vstavaille!

Le détenu se lève pour retomber immédiatement. Le garde dégaine alors son pistolet et lui tire une balle dans la tête.

LE GARDE ⁽²⁾ Svolatch!

Il lui assène un dernier coup de botte et disparaît. Poussé sur le devant de la scène, Joseph tombe non loin de l'officier.

OFFICIER RUSSE (*Qui reste plongé dans sa lecture.*) Prends ses vêtements.

Joseph, vêtu de son seul pantalon, réagit lentement puis se dirige vers le cadavre et exécute l'ordre donné.

OFFICIER RUSSE Ici, le mot gaspillage n'a pas d'existence! Rien n'est superflu, tout doit servir! (*Joseph, la veste du détenu à la main, s'avance à la hauteur de l'officier. L'officier reste toujours stoïquement plongé dans sa lecture.*) Il faut penser aux camarades qui n'ont rien.

Joseph reste prostré, la veste à la main.

OFFICIER RUSSE Il n'a été créé, avant moi, que les choses éternelles et moi, éternel je dure. Vous qui entrez, laissez toute espérance. (*Il referme le livre, le pose sur la table et boit une gorgée de vodka.*) Mets cette veste! (*Joseph s'exécute.*) Qu'en penses-tu?

JOSEPH Lui aussi, il a répondu à la question.

OFFICIER RUSSE Ce n'est pas une réponse.

JOSEPH Je n'ai plus de réponse.

OFFICIER RUSSE Tu as peur de mourir.

JOSEPH Je suis déjà mort.

L'officier se lève, passe derrière Joseph et s'arrête sur sa droite. Il le regarde un bref instant et pose sa main sur son épaule.

OFFICIER RUSSE Pas encore, Kopp, pas encore. Tu es bien vivant, tu peux le croire.

JOSEPH Croire en quoi! A l'enfer, à ce camp, à mes camarades qui sont morts, à leurs dernières réponses.

OFFICIER RUSSE Non Kopp, en Dieu!

JOSEPH Dieu! Dieu est comme cette veste, il nous a abandonnés, comme il m'a abandonné.

OFFICIER RUSSE Un berger qui oublie ses brebis dans la tourmente, ce n'est pas un pasteur, c'est un sadique.

JOSEPH Comme nos libérateurs.

L'officier frappe Joseph, le regarde un instant, puis s'éloigne vers la table.

OFFICIER RUSSE Un calvaire anonyme, sans croyants et sans histoire.

JOSEPH Mais pas sans témoins.

⁽¹⁾ Debout ! Debout, espèce de porc ! Debout !

⁽²⁾ Saloperie !

OFFICIER RUSSE Lesquels?

JOSEPH Ces charniers, les barbelés, les miradors. Toi!

OFFICIER RUSSE Moi! Je suis un mort en sursis. Les barbelés, les miradors, ces charniers ; c'est l'Histoire qui va les détruire. Tout est déjà écrit.

JOSEPH Quelqu'un le saura.

OFFICIER RUSSE Personne ne vous croira. Il n'y aura que des faux témoins. Nous sommes les libérateurs!

JOSEPH Ne serait-ce qu'un seul!

OFFICIER RUSSE Pire! Ce serait un fasciste, un anticommuniste convaincu, un fou!

JOSEPH C'est un cauchemar! (*Il prend sa tête dans ses mains.*)

OFFICIER RUSSE Non, ce n'est plus que la fin d'un rêve.

Joseph retire lentement les mains de sa tête.

JOSEPH Je...

OFFICIER RUSSE Qu'y a-t-il, Kopp?

JOSEPH Je voudrais savoir.

OFFICIER RUSSE Quoi?

JOSEPH Mes camarades qui sont partis.

OFFICIER RUSSE Oui.

JOSEPH Ils sont libres?

OFFICIER RUSSE En douterais-tu ou aurais-tu oublié? (*Doctrinal.*) Durable est l'union des libres républiques, scellées à jamais par la grande Russie...

JOSEPH (*Machinalement, il reprend.*) A jamais par la grande Russie, puissante indivise est l'Union Soviétique, par la volonté des peuples bâtie.

OFFICIER RUSSE (*Satisfait.*) Bravo! Je constate avec plaisir que les activités du "club littéraire" ont de l'effet. Félicitations!

L'officier se sert un verre et le salue.

JOSEPH Ils sont libres?

OFFICIER RUSSE Ils le sont là-bas, comme tu es vivant ici.

JOSEPH Morts!

OFFICIER RUSSE Seulement pour les autres.

JOSEPH Leur mémoire.

OFFICIER RUSSE Oubliée, ils ont signé! (*Il sort des lettres d'un dossier, lyrique.*) "Profitant de cette nouvelle défaite de l'armée fasciste et d'accord avec mon camarade alsacien. Nous nous sommes avancés vers les lignes de l'armée rouge, avec les mots "ne tirez pas sur nous, nous sommes français!". Non seulement l'on ne nous fit aucun mal, mais que de soldats rouges nous firent cadeau de cigarettes et de vodka. C'était le meilleur démenti à la propagande de Hitler et de ses satellites. De là, nous sommes partis pour le camp 188 de Tambov ; il nous a agréablement surpris à notre arrivée, si bien situé au milieu de la belle forêt de Tambov, alors en pleine verdure. Dehors, il y a de belles plates-

bandes avec des barres de repos sous l'ombrage des bouleaux. Personne ne sortait pour aller travailler. Notre temps se passait à écouter la radio, ou à aller au théâtre-cinéma. Avec un peu de bonne volonté, on peut presque y retrouver un chez-soi. Et c'est avec un sentiment de regret au coeur, un petit pincement douloureux que je m'en vais quitter ce camp 188, où j'ai tant appris sur le bon peuple de l'URSS, son organisation, son industrie, ses kolkhozes. Je lui en serai toujours reconnaissant des bienfaits qu'il a eus envers nous. Impressions sur ma captivité en URSS. " Merveilleux, non!

JOSEPH Des traîtres.

OFFICIER RUSSE Non! Des hommes libres. (*Il lui tend la feuille.*) Il te suffit de signer là.

JOSEPH Un acte de contrition.

OFFICIER RUSSE Un engagement.

JOSEPH Quelle différence?

OFFICIER RUSSE La certitude! La certitude de sortir d'ici vivant.

JOSEPH Il y a une contrepartie.

OFFICIER RUSSE Si peu en comparaison de ce que je t'offre. Signe là et c'en est fini de la baraque 25, tu es transféré à l'hôpital avec un lit pour toi tout seul et des vêtements neufs. Signe, et c'en est fini des kommandos de travail et de tes camarades kapos. Signe ce papier et tu pourras manger, boire, et même fumer à volonté ! Signe et tu restes vivant! (*Il lui tend la feuille et le stylo, Joseph les prend.*)

JOSEPH Que dois-je faire?

OFFICIER RUSSE (*Retournant vers la table.*) Tellement peu je te l'ai dit. Juste quelques informations en temps utile. Mais ne t'inquiète pas, à Moscou, le service concerné te l'expliquera mieux que moi. (*S'asseyant sur le coin de la table, il feuillette ses fiches.*)

JOSEPH De l'espionnage.

OFFICIER RUSSE (*Qui se plonge à nouveau dans ses fiches.*) Dépêche-toi. Tu vas rater la soupe et tu es déjà en retard pour l'appel ; Wollenweber risque de ne pas apprécier ton absence. Tu connais ses méthodes.

JOSEPH Je ne peux pas.

OFFICIER RUSSE (*Qui s'avance vers Joseph.*) Tu ne peux pas. Mais qu'est-ce que peut ton pays pour toi?

JOSEPH Il se souviendra.

OFFICIER RUSSE De quoi! De l'incroyable. Quel gaspillage!

JOSEPH Je veux rester libre.

OFFICIER RUSSE Pour qui? Ta vie a-t-elle moins d'importance que cette funeste idée? Elle ne te sauvera pas et personne ne le saura. Alors abandonne tes états d'âme et signe!

JOSEPH Je n'ai pas le droit.

OFFICIER RUSSE Mais quel droit! Celui de faire punir de tes camarades de baraque à cause de ton absence à l'appel. Non! Tu n'as pas le droit de refuser cette chance, c'est tout. Signe et tu es libre. (*Qui sort son pistolet, ouvre le barillet et y introduit une balle.*)

OFFICIER RUSSE C'est ta chance Kopp!

JOSEPH Je ne peux pas.

OFFICIER RUSSE (*Qui fait tourner le barillet.*) Pense à tes parents, ils te réclament!

JOSEPH Non.

OFFICIER RUSSE (*Qui lui applique le pistolet sur la tempe.*) Pense à ta femme! Elle t'aime!

JOSEPH Non.

L'officier appuie sur la détente. Rien.

OFFICIER RUSSE Pense à ta fille. C'est ta chance!

JOSEPH Marie!

L'officier appuie sur la détente, le coup part. Joseph tombe. Un silence. L'officier rengaine son pistolet.

OFFICIER RUSSE (*Laconique.*) Sa chance a tourné, ⁽¹⁾ jál. (*Regardant vers la porte.*) Au suivant, ⁽²⁾ tavarich liétinante! (*Il retourne s'asseoir.*)

NOIR

⁽¹⁾ Dommage.

⁽²⁾ camarade lieutenant

La tribune s'éclaire. Henri s'avance avec un papier entre les mains.

HENRI Madame, Monsieur. Vous m'avez chargé de vous informer sur les conditions de détention en URSS d'Alsaciens, Lorrains ou d'autres Français. En accord avec les autorités soviétiques, j'ai donc pu accéder au camp numéro 188 de Tambow, où d'après ces mêmes autorités, les Français avaient été regroupés. Voici mes conclusions. Au cours de mes visites, j'ai constaté le bon état de santé des prisonniers de guerre, dont l'aspect physique est excellent. J'ai vérifié leur nourriture tant en qualité qu'en quantité. La ration journalière de graisse est de trente grammes, celle de sucre de vingt-cinq grammes. J'ai constaté que les hommes sont chaudement habillés, munis chacun d'un manteau de fourrure indispensable dans cette région. Les baraques sont bien chauffées, chaque prisonnier ayant une paillasse et deux couvertures. Situé dans une immense forêt de bouleaux et de pins, le camp est dans le plus grand état de propreté. L'organisation intérieure et l'hygiène sont très bonnes. Il existe aussi un terrain de sport, une bibliothèque richement fournie et son club de littérature. Ce camp possède en outre une salle des fêtes où l'on peut voir des films et des pièces de théâtre. Une troupe artistique et un orchestre ont été créés par les prisonniers. Je n'y ai observé aucun problème de discipline, celle-ci est identique à nos propres camps de prisonniers. L'administration soviétique, se faisant un point d'honneur de ne l'utiliser qu'en accord avec les plus élémentaires notions de respect et de dignité humaine. Par ailleurs, il n'existe aucun travail obligatoire. Chaque prisonnier est libre d'apporter sa contribution et de faire profiter les autres de son savoir. Il n'y a aucune sanction en cas de refus ou d'incapacité. En conséquence, je me dois d'affirmer qu'il n'existe dans ce camp aucun motif de sanction ou de demande particulière à formuler de notre part. En outre, il est de mon devoir de reconnaître que je n'y ai vu aucun compatriote. J'ai donc acquis la certitude qu'il n'y a plus actuellement en URSS de Français ou d'Alsaciens lorrains, en attente de rapatriement dans le camp de cette région ou dans tout autre camp. Merci de votre attention.

Henri range son papier et sort.

NOIR

"LA COMPAGNIE AUX MOEURS & COUTUMES"

PRESENTE

LA CIGOGNE N'A QU'UNE TÊTE



"Dehors avec le bordel latin"

Affiche de propagande nazie destinée
aux seuls territoires d'Alsace et de Moselle



AVEC
ERIC DEBROSSE, YVON VICTOR, FLORENCE BOURBON,
PHILIPPE LAMENDIN, STEPHANE JOYEUX, ALAIN BORDIER,
VALERIE COLETTE, PATRICK CASANOVA, IGOR FUTTERER.

MISE EN SCENE DE L'AUTEUR : IGOR FUTTERER

COLLABORATION ARTISTIQUE : ERIC PIRET
COSTUMES : LAVIGUE DECORS : PASCAL CHATTON
MONTAGE LUMIERES & MUSICAL : ERIC PIRET



DU 8 OCTOBRE AU 1^{er} NOVEMBRE 1997

Du mercredi au samedi à 20H30

dimanche matinée à 15H30

THEATRE DE MENILMONTANT
15, rue du Retrait 75020 Paris. LOCATION : 01.46.36.98.60.
Métro : Gambetta / Bus : 26 ou 96

Galerias Lafayette / Fnac / Virgin Mégastore



PHOTO: J. L. F. / AGENCE FRANCE PRESSE

La cigogne n'a qu'une tête - MEMO

"Monsieur FUTTERER a écrit sur ce qu'a été la tragédie de l'Alsace occupée et nazifiée une pièce remarquable, pleine de retenue, subtile et surtout honnête. Le mécanisme de la collaboration, la volontaire comme l'involontaire sont démasquées. La dureté des faits invoqués dans la transcription du massacre d'Oradour, et de l'épilogue soviétique est bien conforme aux faits. Il n'y a trace ni de complaisance, ni d'hostilité aux Russes, ni de révisionnisme historiographique malsain dans l'exposé à la fois dramatique et didactique qu'il nous fait du terrible mécanisme qui a brisé ainsi une génération alsacienne, profondément française et partout abandonnée de tous. Du théâtre sans prise d'otage." *Alexandre ADLER-nov.96*

- A ma connaissance, même si c'était déjà le cas à l'époque de sa création, ce texte reste encore aujourd'hui, eu égard aux exigences dramaturgiques, le seul texte sur le sujet de "L'Alsace-Moselle annexée de 40 à 44.
- Le texte est composé de 20% de mémoire familiale et de 80% de "fiction" historique synthétique.
- Pour le soutien financier de la tournée Alsacienne, le texte a fait l'objet d'un passage en commission de scrutation sur la véracité des faits historiques invoqués, plus que scrupuleux, aux dires de la vice-présidente du conseil régional du moment, Andrée Buchmann.
- Tous les points cruciaux de la problématique "Alsace-Moselle" sont abordés : la nazification et non la collaboration, l'incorporation de force qui résulte de la non soumission, Oradour sur Glane et sa mécanique où l'antinazi devient un bourreau ainsi que l'existence des camps Soviétiques dans lesquels ont été abandonnés par la république française les malgré-nous.
- La version téléfilm "Les Alsaciens ou les deux Mathilde" de Deutsch & Turenne, réalisée en 1996 a subtilement contourné tous les points cruciaux de peur d'aborder des questions nationales, transférant ainsi ces questions d'histoire nationale en problématique régionale "Alsaco-Alsacienne". Ce qui revient à dire que le terrain est également vierge à l'écran.
- A l'heure actuelle, aux dires de l'élue évoquée précédemment, le Limousin, département d'Oradour s/g commence à entrevoir la réalité de la complexité alsacienne liée aux participants du massacre en évacuant progressivement l'amalgame tenace entre Légion des Volontaires Français et Incorporés de force.
- "La cigogne..." s'articule sur les arrêtes suivantes : 25 août 1942 - incorporation de force, 10 juin 1944 - massacre d'Oradour s/g, 12 janvier 1953 - procès de Bordeaux (mis en place afin de juger les bourreaux d'Oradour s/g). Pour faire bref... Comparution de 14 alsaciens (1 engagé volontaire et 13 incorporés de force) pour 5 allemands (de fait volontaires). Le commandant de l'unité est absent, les britanniques ayant refusé son extradition, il est mort dans son lit en 1971. 1955 - retour des camps soviétiques du dernier malgré-nous recensé.
- La plus belle réponse qui m'ait été apportée lors des rencontres avec le public est celle d'un étudiant de 20 ans, qui en répondant à la question posée sur le programme "et vous qu'auriez-vous fait ? " – Eh bien, franchement, je ne sais pas..."